

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira – Béjaïa



Faculté des Lettres et des Langues
Département de français

Mémoire de Master

Option : Sciences des Textes Littéraires

Paroles et dialogues dans
***Le Voile de la peur* de Samia Shariff**

Présenté par :

Mlle MANSOURI Thiziri

Soutenu le 27 juin 2019

Devant le jury :

Mme KACI Faiza.....**Présidente**

Mlle BELARBI Lynda.....**Directrice de recherche**

Mme ROUMANE Bouchra.....**Examineur**

Année 2018/2019.

Remerciements

Je présente mes sincères remerciements à ma directrice de recherche, Mlle Belarbi Lynda, qui m'a aidée avec ses corrections, et les ouvrages qu'elle m'a fournis. Je la remercie également pour ses précieux conseils, sa patience et son sérieux qui m'ont permis d'arriver au terme de cette recherche.

Mes remerciements vont également à mes chers parents que j'aime infiniment, mon père Kamel, ma mère Samia qui m'ont apporté leur soutien moral et matériel, qui ont veillé à ce que je réussisse dans mes études.

À ma précieuse sœur Dihia qui a vraiment été à la hauteur de ce que l'on attend d'une grande sœur, avec son encouragement et sa protection. À mon cher frère Takfarinas qui a toujours été présent pour moi.

Enfin, je remercie tout le corps enseignant qui nous a accompagnés tout au long des cinq années de formation.

Dédicaces

Je dédie ce mémoire :

À ma directrice de recherche.

Merci pour votre suivi rigoureux, votre disponibilité, votre compréhension et pour le temps que vous avez consacré à ce travail.

À mes parents :

Mon père : merci pour tout l'amour, et la bonne éducation que tu m'as offerte, tu seras toujours une fierté pour moi.

Ma mère : ma source de tendresse, toi qui a partagé tout avec moi mon stress, mon inquiétude et ma joie tout au long de ma scolarité. Merci infiniment pour ton amour et ton affection.

À mon frère Takfarinas et ma sœur Dihia qui m'ont aidée à avancer et ne jamais regarder en arrière. Je vous aime énormément.

À mes chers amis, et à tous ceux qui sont chers à mon cœur.

Introduction générale

Goldenstein considère « *le personnage du roman comme la personne fictive qui remplit un rôle dans le développement de l'action romanesque* ». Il est d'abord un acteur de l'intrigue à laquelle il participe. Son rôle dépend cependant de la place qu'il occupe par rapport aux autres personnages, ensuite de la conception du monde qu'il véhicule ou représente tel que l'indiquent les propos de Malraux recueillis dans l'ouvrage de Jean Philippe Miraux :

Le personnage est porteur d'une conception du monde qui permettrait éventuellement de répondre à la question absurde de la condition humaine, du destin de l'individu. Si l'on considère que le romancier développe des mondes possibles, on peut accepter de définir les personnages comme autant de destinées possibles en fonction de la situation historique qu'ils rencontrent et de la position éthique et philosophique qu'ils adoptent. Aussi chacun des personnages devient-il l'incarnation d'une idée, la manifestation tangible, intellectuelle, sensible et agissante d'une idéologie.¹

Telle une personne, le personnage peut être identifié selon son nom, âge, sexe, son origine sociale, son passé, etc. J. Goldenstein note qu' :

On appelle communément l'individu de l'espèce humaine que nous sommes une personne. Au théâtre et dans le roman, la personne humaine est représentée suivant diverses modalités, sous les traits d'un personnage. C'est, tout d'abord, chacun des héros de l'œuvre théâtrale incarnés sur la scène par un acteur ou une actrice. Par analogie, ce mot a désigné ensuite le personnage du roman, cet être humain, l'homme ou femme représentée dans une œuvre de fiction.²

De plus, les informations se rattachant au personnage romanesque sont données sous forme de portraits, ou, au contraire disséminées tout au long du récit. Elles peuvent donc être classées en deux catégories :

- La caractérisation directe : le romancier dresse le portrait physique ou psychologique d'un personnage. Les indications sont données par le narrateur, un autre personnage ou le personnage lui-même.
- La caractérisation indirecte : une parole, un dialogue, une action, le cadre de vie peuvent renseigner sur les personnages du roman. Il appartient alors au lecteur d'interpréter ces indications. Elles viennent compléter et parfois modifier le portrait du personnage.³

¹MIRAUX, Jean-Philippe, *Le Personnage de roman*, Paris, Nathan, 1997. P.9.

²GOLDNESTEIN, J.P, *Pour lire le roman*, Paris, J. Duculot, 1986. P.4.

³ C. SKAYEN, Hady, Espace français, consultez sur : [www.espacefrancais.com/les-personnages/]

En effet, le narrateur du roman peut insérer des dialogues qui nous permettent de définir le positionnement des personnages les uns par rapport aux autres, ce qui pose le double problème de la matière verbale dont est constitué ce dialogue et de son insertion dans le texte romanesque. Il ne faut pas oublier que le roman est d'abord un récit fait par un narrateur ; et que lorsque celui-ci transmet au lecteur les propos tenus par les personnages, le langage qu'il leur prête n'est guère figé, car, d'une part, il y a celui qu'il adopte lui-même en tant que narrateur ; d'autre part, la reproduction mimétique de celui qu'ils utilisent. Ce qui nous conduit, dans un premier temps, à établir la manière dont les dialogues se rapprochent ou s'éloignent du langage du narrateur.

Le terme dialogue désigne un échange de paroles, un entretien entre deux ou plusieurs personnes appelées interlocuteurs (en grec, *dia* et *logos* signifient respectivement « entre » et « parole »). Le dialogue est donc l'ensemble de paroles qu'échangent les personnages, c'est la manière dont l'auteur fait parler le personnage. Il est défini selon Francis BERTHELOT comme « *un échange verbal entre deux ou plusieurs locuteurs, il est souhaitable, pour traiter du dialogue romanesque, de disposer d'une terminologie adaptée à chaque cas* ». ⁴

Le dialogue romanesque étant rapporté par le narrateur, la parole de celui-ci constitue un langage de référence. L'auteur doit alors choisir s'il va faire parler les personnages en unité ou en contraste avec le langage du narrateur. Ce choix, lié à celui d'une langue « écrite » ou « orale » – dans le discours de l'un comme dans les propos des autres, est l'un de ceux qui déterminent l'écriture même du roman. Il présente un intérêt spécial dans le cas des récits homos- et auto-diégétiques où le narrateur, s'exprimant aussi en tant que personnage, peut utiliser diverses marques d'oralité pour opposer les deux niveaux ou au contraire les unifier.

Pour transmettre les propos des personnages, l'auteur dispose de plusieurs styles – narrativité, indirect, indirect libre, direct – qu'il varie selon la proximité qu'il entend créer entre eux et le lecteur. L'insertion du style direct dans le discours du narrateur peut se faire sous la forme d'un dialogue détaché ou inclus, souvent aussi d'une parole isolée. Le discours attributif a pour fonction de préciser quel personnage parle, à qui il s'adresse, sur quel ton, etc. Son rôle est particulièrement important dans le cas du polylogue, où la multiplicité des locuteurs pose un constant problème d'identification.

En outre, le dialogue regroupe certaines fonctions qui servent d'abord à informer sur l'action : la situation, le lieu, le moment, les personnages et leur rôle. Il permet d'appréhender les

⁴BERTHELOT, Francis, *Paroles et dialogues dans le roman*, Paris, Nathan, 2001.P.9.

personnages via leur langage : leur rang social, leur caractère et leur rôle dans l'action. Par ailleurs, dans un dialogue, le narrateur choisit de faire entendre les paroles des personnages, mot pour mot, comme si on les avait enregistrées ; on parle de discours direct. Ce n'est plus lui qui parle, mais les personnages ; il y a donc un changement de situation d'énonciation. Ce changement permet d'expliquer en particulier le passage, dans un récit littéraire, des temps verbaux. Il permet également de rendre compte des variations éventuelles de registres de langue. Il arrive que le narrateur fasse entendre directement le dialogue, sans le commenter. Cependant, en général, le personnage qui parle est annoncé et ses paroles sont introduites par divers verbes de parole.

Mis à part le dialogue, le personnage peut être aussi porteur ou rapporteur des paroles d'un personnage en indiquant qui parle. La parole est un élément d'un langage articulé comme mot ou expression. Francis Bertelot nous éclaire au sujet de la parole d'un personnage en disant que :

« Si l'on envisage à présent la parole du personnage comme étant elle-même un discours (prononcé ou intérieur), on est automatiquement amené à la comparer à celle d'un locuteur réel. Le travail de l'écrivain, à ce stade, peut en effet viser soit à reproduire cette dernière le plus fidèlement possible, soit au contraire à tirer parti des licences de l'écrit pour le recréer selon des exigences purement romanesques. À ce titre, il y a alors lieu d'envisager d'une part les modes de parole du personnage, qui vont de la tirade à la réplique, du discours intérieur au silence ; d'autre part, la manière dont sa syntaxe, sa prononciation, son rythme d'élocution le caractérisent – de façon permanente ou ponctuelle – soit comme sujet, soit comme représentant d'un groupe (social, régional, etc.) »⁵

Ainsi, selon les nécessités du récit, mais aussi selon les intentions de l'auteur, la parole des personnages varie de la courte réplique à la tirade en bonne et due forme. Par ailleurs, le discours romanesque a le pouvoir de rendre compte de la pensée des personnages, retranscrite en réflexions brèves ou au contraire en longues méditations. Nombre d'auteurs ont ainsi créé un langage spécifique pour en rendre compte. Le silence, lui, intervient à la fois comme ponctuation, mode d'argumentation et objet de description. En outre, le langage des personnages permet de les caractériser de deux manières :

- par des traits permanents, qui reflètent leur lieu d'origine, leur classe sociale, leur caractère, parfois une pathologie ou une singularité.

⁵Idem, p.185

- Par des traits circonstanciels, qui rendent compte de leur état physique ou mental du moment, et, plus couramment, des émotions qui les animent.

Souvent, dans certains récits, des passages narratifs alternent avec les paroles des personnages de façon directe, sous forme de dialogues entre plusieurs locuteurs. Ainsi que les paroles en tant qu'expressions prononcées par les personnages ou le narrateur lui-même, qui servent à communiquer et à distinguer les communications orales diverses telles que : les cris, les alertes, les gémissements, etc.

C'est pourquoi la présence du dialogue et des paroles dans un récit romanesque joue un rôle important, qui est celui d'appréhender les personnages. C'est donc essentiellement à travers ces deux procédés que nous tenterons d'approcher les personnages du roman de l'écrivaine algérienne Samia SHARIFF, et dont le titre est *Le Voile de la peur*.

Samia Shariff est née en 1959. Elle est la troisième enfant d'une famille de cinq enfants. Canadienne d'origine algérienne, elle est mère de six enfants. *Le Voile de la peur* est son premier livre. Il témoigne des difficultés vécues par l'auteure et par les femmes de son pays. Elle vit présentement à Montréal et milite pour les droits de la femme qui sont interdites de parole.

Battue, violée, soumise au nom d'Allah, c'est l'histoire de Samia Shariff que nous examinerons dans notre recherche. Cette Algérienne qui a fui son pays avec ses enfants pour échapper à la violence conjugale et à l'intégrisme islamique en Algérie se raconte dans un roman autobiographique cru. Philippe LEJEUNE avance que :

Dans l'autobiographie, on suppose qu'il y a identité entre l'auteur d'une part, le narrateur et le protagoniste d'autre part. C'est-à-dire que le «je» renvoie à l'auteur. L'autobiographie est un genre fondé sur la confiance, un genre «fiduciaire», si l'on peut dire. D'où d'ailleurs, de la part des autobiographes, le souci de bien établir au début de leur texte une sorte de «pacte autobiographique», avec excuses, explications, préalables, déclaration d'intention, tout un rituel destiné à établir une communication directe⁶

En effet, Samia établit une relation de communication directe avec ses lecteurs, en exposant son identité, son vécu et surtout ses souffrances dans le paratexte déjà. Elle ajoute qu'elle ne pense pas qu'elle est la seule à souffrir, ou la seule qui a souffert à ce point. Elle est consciente de l'existence de femmes qui souffrent jusqu'à épuisement. Un jour Samia réussit l'impensable : elle fuit l'Algérie avec ses cinq enfants. Elle dit à ce propos : « *Ce qui m'a décidée c'est mes*

⁶LEJEUNE. Philippe, *Le Pacte autobiographique*, Paris, le seuil, Augmentée, 1996. P. 24.

*filles, je ne voulais pas que mes filles subissent ce que moi j'ai subi, moi j'avais peur de mourir et de laisser mes filles là-bas.*⁷» Ses filles Norah et Mélissa ne se font pas d'illusion sur ce qui aurait pu leur arriver si elles étaient restées là-bas.

Dans *Le Voile de la peur*, un premier récit publié en 2006 et vendu à un demi-million d'exemplaires, Samia Shariff a retracé les années de braise vécues en Algérie. Ce fut une difficile période suivie de longs mois d'errance en France, avant qu'elle ne quitte enfin l'Europe en 2001 pour une séduisante terre d'asile, le Canada. Maintenant, et après plusieurs années, le temps est venu d'écrire un nouveau chapitre de sa vie et de laisser la peur loin derrière. Ou du moins la dompter chaque fois qu'elle cherche à se manifester sous une forme ou une autre. C'est ainsi que dans son deuxième livre présenté à l'automne 2009, *Les Femmes de la honte*, Samia Shariff propose aux lecteurs de partager, en toute confiance, les péripéties survenues depuis son arrivée au Québec avec ses cinq enfants, dans cette enclave francophone des vastes Amériques, où règnent liberté et tolérance.

Le Voile de la peur est un roman autobiographique de l'écrivaine algérienne Samia Shariff. Elle y raconte son histoire bouleversante. Troisième enfant de parents algériens, Samia n'est pas la bienvenue dans cette riche famille « musulmane », ou plutôt conservatrice où la naissance d'une fille est considérée comme une « véritable punition d'Allah ». Totalement dominée par son père, honnie par une mère elle-même victime consentante de la tradition, mariée de force à 16 ans à un intégriste violent et vicieux qu'elle ne connaît pas, elle mettra au monde six enfants dans une atmosphère sursaturée de chantage et de peur. Afin de soustraire sa progéniture, surtout ses deux filles, à cette culture misogyne, Samia tente l'impossible pour fuir une Algérie déjà sanglante où la femme étouffe dans un inconcevable système de pensée qui lui refuse le moindre droit, même celui d'aimer et de vouloir vivre en paix.

Le roman est l'écho des souffrances de milliers de femmes dans le monde, qu'elles soient les otages de système de pensées, d'une atmosphère ou simplement d'endoctrinement religieux et victimes de la violence masculine.

Après la lecture de ce roman autobiographique, qui représente un témoignage de l'auteure elle-même, nous avons constaté la prédilection de Samia Shariff pour les dialogues qui interviennent en profusion tout au long du récit. Nous avons pu remarquer, dans un premier temps, que Samia, auteure, narratrice et personnage principal de ce roman, fait appel aux dialogues pour exprimer le degré des tensions qu'elle a endurées, et afin de donner plus de force

⁷ SHARIFF, Samia, interview : consulté sur : [<https://www.youtube.com/watch?v=hSiDOGXMfS0>]

aux événements tragiques qu'elle a vécus. De ce constat préliminaire découle notre problématique que nous formulons en ces termes :

De quelle manière les paroles et dialogues permettent-ils d'exprimer les tensions vécues par l'auteure et de véhiculer ses valeurs et sentiments, tout en contribuant à la hiérarchisation des personnages et de leurs valeurs dans le roman ?

Pour répondre à cette question, nous allons proposer deux hypothèses qui vont nous guider dans cette recherche. Premièrement, les paroles et dialogues contribuent à exprimer les valeurs et les sentiments des personnages, vu l'espace considérable qu'ils occupent dans le roman de Samia Sharif. Deuxièmement, ces derniers permettent de rendre compte des tensions vécues par les différents personnages du roman, en particulier *Samia Shariff*.

D'un côté, notre analyse qui porte sur les paroles et dialogues servira à montrer la façon dont ces derniers transmettent le vécu de l'auteure, en intégrant des scènes qui permettent au lecteur d'être proche de l'histoire et partager la peine de l'auteure. Ils servent surtout à véhiculer, de façon remarquable, les valeurs morales de la protagoniste, mais aussi celles des personnages qui habitent son univers familial et social.

Notre étude tentera, dans un second temps, et en s'attardant sur les paroles et les dialogues, de saisir les modalités de hiérarchisation de la somme des valeurs circonscrites dans le roman et montrer comment l'auteure, à travers le choix de ces procédés, exacerbe les tensions et les clivages moraux qui plongent les personnages dans un antagonisme cruel, douloureux, voire même tragique, pour la protagoniste.

Pour valider nos hypothèses, notre réflexion s'articula sur deux chapitres qui se présentent ainsi :

Le premier chapitre, en s'attardant sur le paratexte d'abord, va tenter de mettre déjà l'accent sur un premier contact entre le lecteur et l'auteur. Cette étude nous servira de tremplin au reste de la réflexion puisqu'elle nous permettra déjà, par le biais de l'analyse de la première de couverture, de la préface, des titres des chapitres, de montrer que Samia Shariff tente d'établir un premier dialogue avec le lecteur en préparant celui-ci à la somme des valeurs qui sont les siennes, mais aussi à celles de son univers socio-familial. Par ailleurs, ce chapitre nous amènera grâce à l'analyse des différents dialogues et paroles rapportées des personnages de voir que ces derniers établissent un rapport de force et se concrétisent inéluctablement en actes.

Dans le deuxième chapitre, notre analyse se poursuit afin d'examiner les procédés grâce auxquels les différentes valeurs se hiérarchisent dans le roman afin de mettre l'accent sur la dimension misogyne qui caractérise toute une société, ce qui pousse à un certain moment le personnage principal à lutter contre toutes sortes de violences, peurs, et soumissions.

Nous tenterons enfin de démontrer que le personnage principal du *Voile de la peur* qui est le centre d'intérêt de notre étude est traversé d'un souffle épique. Car le personnage-auteure, à travers la parole romanesque, dépassera son vécu tragique et se considèrera comme le porte-drapeau de la cause féminine. L'acte décrire sera un acte d'émancipation individuelle et collective.

Sur le plan méthodologique, les paroles et dialogues qui apparaissent en profusion dans notre corpus seront analysés essentiellement grâce à l'ouvrage relevant de la linguistique textuelle et qui est celui de Francis Berthelot. Il introduit son œuvre par le passage suivant :

Qu'ils soient nobles ou roturiers, anciens ou modernes, les héros de roman sont surtout de grands bavards. À longueur de chapitre, ils dissertent, expriment leurs états d'âme, prennent feu pour cela, couvrent l'une des louanges, l'autre de sarcasmes, bref necessent de s'ériger en arbitres du monde.⁸

Notre analyse textuelle consiste à relever la valeur des paroles et dialogues dans les récits du roman, tout en se penchant sur l'analyse des personnages tout au long des deux chapitres. Cela nous amènera à faire recours à une approche sémiologique du personnage, surtout telle qu'elle a été proposée par Philippe HAMON et GREIMAS. Enfin, et puisque nous nous attarderons, lors de notre analyse, sur les différentes valeurs défendues ou imposées par les personnages, nous ne pouvons nous passer d'une approche poétique de ces dernières en nous appuyant sur l'ouvrage phare et incontournable de Vincent JOUVE, *La Poétique des valeurs*.

⁸Berthelot, *op. cit.*, p.1.

CHAPITRE I

POUR UNE EXPRESSION DES VALEURS

*Après avoir identifié les valeurs défendues par chacun des auteurs, il est nécessaire d'examiner comment elles s'ordonnent les unes par rapport aux autres. Ce n'est, en effet, que dans la mesure où elles font système, ou elles s'organisent selon une échelle ou une hiérarchie, que les valeurs renvoient à une idéologie. Le local ne prend sens que par rapport au global : force est d'en tenir compte pour mettre au jour la position idéologique qui, in fine, se dégage du texte.*⁹

Notre premier chapitre, comme nous l'avons introduit, porte sur l'analyse des valeurs des personnages, et ce, en s'appuyant sur l'approche sémiotique extrêmement intéressante de Vincent JOUVE. Nous allons essayer de répondre dans les deux sections du chapitre à notre problématique qui consiste à interroger la manière dont les paroles et dialogues, vu leur profusion, permettent d'exprimer les tensions vécues par l'auteure et de véhiculer ses valeurs et sentiments, tout en contribuant à la hiérarchisation des personnages qui l'entourent et de leurs valeurs.

Afin de répondre à cette problématique, nous avons proposé une hypothèse selon laquelle, et dans un premier temps, les paroles et dialogues contribueraient à exprimer les valeurs et les sentiments des personnages, vu l'espace considérable qu'ils occupent dans le roman de Samia Shariff, et ce, par rapport au récit.

C'est pourquoi nous procéderons d'abord, dans notre recherche, à l'analyse, dans la première section, du paratexte du roman, qui représente aussi une manière de dialoguer avec le lecteur, et exprime de manière anticipée les valeurs véhiculées à travers les lignes du roman. Ensuite dans la deuxième section, nous allons interroger les paroles proférées par les personnages pour démontrer que si Shariff recourt de façon quasi constante aux dialogues rapportés au style direct, c'est pour mieux exprimer les valeurs et les sentiments des personnages et pour mieux insister sur l'intimité, le vécu social et la violence subie par les femmes en rapportant de manière fidèle leurs propos tout en conférant une forme de vie à son douloureux récit.

1. Le paratexte : pour un dialogue préliminaire

En littérature, le dialogue ne se limite pas seulement à une communication orale entre deux personnes. Il dépasse ce sens commun afin d'embrasser un sens plus précis que constitue le contact préliminaire entre le romancier et ses lecteurs, et ce, grâce au paratexte qui peut être considéré comme une invitation faite au lecteur pour entrer dans les dédales de l'histoire. *Le*

⁹JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, Paris, Armand Collin, 2001, P.89

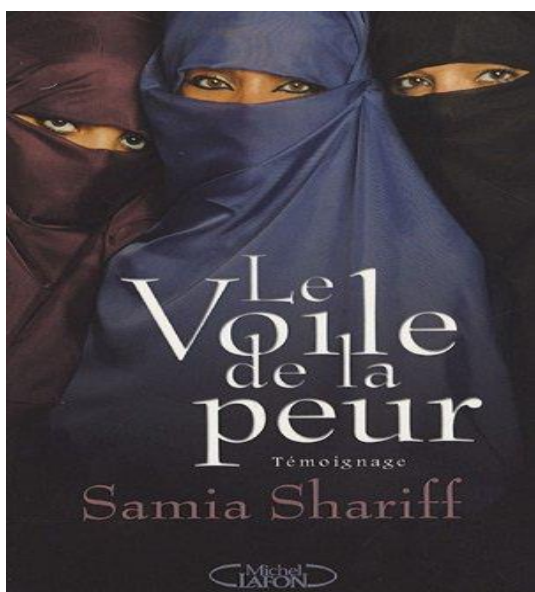
Voile de la peur, loin d'échapper à cette règle, contient une première de couverture, un titre et une préface extrêmement intéressants à décrypter.

Le « paratexte » désigne le discours d'escorte qui accompagne tout le texte. Il joue un rôle majeur dans « l'horizon d'attente » du lecteur.¹⁰ Par paratexte, G. Genette (*Seuils*) désigne :

Un certain nombre de productions, elles-mêmes verbales ou non, comme un nom d'auteur, un titre, une préface, des illustrations, dont on se sait pas toujours si l'on doit ou non considérer qu'elles [...] appartiennent [au texte], mais qui en tout cas l'entourent et le prolongent, précisément pour le présenter [...] Le paratexte renvoie donc à tout ce qui entoure le texte sans être le texte proprement dit. Aux éléments évoqués ci-dessus, on peut ajouter la table des matières, les notes, les titres de chapitres, les intertitres, le nom de l'éditeur, le titre de la collection, les préfaces et les postes-faces.¹¹

En outre, le paratexte représente un autre moyen de dialoguer avec les lecteurs, car c'est la première composante du roman qui interpelle ces derniers. D'ailleurs, l'image et le titre du roman donnent un avant-goût de celui-ci tout en ayant un impact sur la lecture ultérieure que fera le lecteur. Le seuil d'un livre peut en dire beaucoup sur son histoire ou transmettre des idées premières sur lui, comme une phase préparatrice pour le lecteur. Nous allons donc tenter une approche du paratexte afin d'en saisir la portée et d'établir son rapport avec l'idée de dialogue que nous avons exposée plus haut.

1-1- Exploitation de la première de couverture



¹⁰*Idem*, p.9.

¹¹*Idem*.

La première de couverture, qui est la première page du livre, sert à attirer l'attention du lecteur et orienter sa lecture. C'est sur cette page que sont mentionnés le titre de l'œuvre, le sous-titre, le nom de l'auteur, le nom de l'édition, son logo, et, éventuellement, le genre auquel appartient l'œuvre. À ce propos, Genette note que :

*La couverture imprimée, donc sur papier ou carton, est un fait assez récent, qui semble remonter au début du XIX siècle. À l'âge classique, les livres se représentaient sous reliure de cuir muette, à part l'indication sommaire du titre et parfois du nom d'auteur, qui figurait au dos. On cite par exemple comme l'une des premières de couvertures imprimées celle des œuvres complètes de Voltaire chez Baudoin, en 1825. La page était alors l'emplacement essentiel du paratexte éditorial. Une fois découvertes les ressources de la couverture, il semble que l'on en ait très vite entrepris l'exploitation*¹²

La première de couverture de notre corpus nous semble avoir fait l'objet d'une élaboration assez profonde. D'abord, elle comporte le nom de l'auteure : Samia Shariff qui est une écrivaine algérienne, inscrit en bas de la couverture en couleur rose clair. Au-dessus, nous retrouvons le titre du roman *Le Voile de la peur* en caractère de police plus imposant et en blanc. Ensuite, le genre du roman : un *témoignage* en blanc. En bas de la couverture, à droite, c'est la collection Michel LAFON qui est mentionnée.

En grand plan apparaissent trois personnages : trois femmes intégralement voilées sauf leurs yeux. Au milieu, c'est le personnage principal du roman qui est l'auteure Samia Shariff, à sa droite, sa grande fille Norah et à sa gauche la petite Mélissa. En effet, ces trois femmes vêtues d'un voile dont la couleur est différente peuvent véhiculer un sens important. La couleur bleue de la maman pourrait représenter la couleur de l'espoir, de la mer et des océans que traverse constamment la mère torturée par cette envie de s'évader et de tout laisser derrière elle. Une mère qui traverse la mer à la quête d'un avenir meilleur bravant les distances et les souffrances. D'ailleurs, selon le dictionnaire des symboles, la couleur bleue :

*Est la plus profonde des couleurs : le regard s'y enfonce sans rencontrer d'obstacle et s'y perd à l'infini, comme devant une perpétuelle dérobade de la couleur. Le bleu est la plus immatérielle des couleurs : la nature ne le présente généralement que fait de transparence, c'est-à-dire de vide accumulé, vide de l'air, vide de l'eau, et vide du cristal ou du diamant. Le vide est exact, pur et froid. Le bleu est le plus froid des couleurs, et dans sa valeur absolue la plus pure, hors le vide total du blanc neutre.*¹³ »

¹² GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987, p.28.

¹³ CHEVALIER. Jean, CHEERBRANT. Alain, *Dictionnaires des symboles*, p. 129.

La symbolique du bleu dans cette citation nous renvoie au vécu de l'auteure dont le vide est représenté par une forme de solitude plurielle : celle que lui impose sa famille dès son enfance puisqu'elle subit le plus violent des rejets, le vide affectif dans lequel son mari la plonge, le vide intellectuel que ses parents lui imposent puisqu'elle est privée d'instruction dès l'âge de dix-huit ans. Néanmoins, ce vide qu'incarne la couleur bleue n'est pas toujours à connotation péjorative puisque d'un autre côté, il pourrait renvoyer à sa personnalité tellement transparente et naturelle, à une naïveté et spontanéité qui l'empêche assez souvent de se révolter contre la violence physique, morale et matérielle dans laquelle elle est plongée. Le bleu pourrait également signifier son seul rêve de bonheur, de liberté, celui de retrouver l'amour et donner un sens à ses jours remplis de vide et de non-sens.

Norah et Mélissa, quant à elles, portent des couleurs sombres et tristes qui sont le noir et le bordeaux qui signifient la peur, la souffrance, le chagrin, et le danger. C'est exactement ce qu'elles avaient enduré tout au long de cette histoire. Norah est en noir. Selon le dictionnaire des symboles :

Comme contre-couleur du Blanc, le noir est son égal en valeur absolue. Comme le Blanc, il peut se situer aux deux extrémités de la gamme chromatique, en tant que limite des couleurs chaudes comme des couleurs froides ; selon sa matité ou sa brillance, il devient alors l'absence ou la somme des couleurs, leur négation ou leur synthèse. Symboliquement il est le plus souvent entendu sous son aspect froid, négatif. Contre-couleur de toute couleur, il est associé originel. En ce sens, il rappelle la signification du blanc neutre, du blanc vide, et sert de support à des représentations symboliques analogues, telles que les chevaux de la mort, tantôt blancs, tantôt noirs.¹⁴

À partir de ces propos, nous pouvons déduire que le noir dont Norah est vêtue symbolise aussi son aspect à la fois courageux, froid et qui se balance entre le négatif et le positif. En effet, Nora est un personnage qui a ce côté sombre de la personnalité, car à travers le roman, nous remarquons qu'elle est parvenue à cacher et supporter les actes immoraux de son père et des réalités atroces à un âge très jeune. Afin de mieux saisir cela, nous préférons citer quelques exemples du roman : « *Je suis encore sous le choc de la surprise, car je croyais notre fuite impossible. Je suis frappée par la détermination de ta voix et...* » Norah pour sa mère page 175. Elle s'interrompt quelques secondes et reprit : « *comme nous n'avons rien à perdre et que ton plan me semble réalisable, tu peux compter sur moi.* » Norah pour sa mère, page 175. Cet extrait nous montre le courage de Norah et à quel point elle prend l'initiative de pousser sa mère à agir.

¹⁴CHEVALIER. Jean, *Idem*, p. 125.

Elle lui sert d'appui, elle n'a peur de rien et n'hésite jamais à prendre le risque. Norah est victime aussi d'une chose horrible, inacceptable et illogique qu'elle a pu supporter et cacher pendant des années à sa mère et à son entourage, ce qui montre son caractère fort : « *Maman, ce n'est pas toi qui as enduré ce qu'il me faisait ; ce n'est pas toi qui as été victime d'inceste de la part de ton père pendant des années ! cria-t-elle désespérément.* » Norah, page 199. Donc, à travers cet extrait, nous comprenons bien que le père de Norah était un monstre à ses yeux, et ce qu'elle supportait était pour protéger sa maman et par honte et innocence. Vivre un tel comportement pendant des années est tellement traumatisant pour une petite fille. De ce fait, le noir de Norah pourrait renvoyer justement à cette force de caractère et à cette capacité à émerger après les difficultés. Ça sera son cas tout au long du récit autobiographique de Shariff.

Quant à Mélissa, avec sa couleur bordeaux ou rouge sombre, il semblerait qu'elle incarne parfaitement le personnage pétrifié par l'angoisse, par la peur en étant d'ailleurs incapable d'apporter des solutions ou d'accepter facilement celles qu'on lui propose. En effet :

Le rouge sombre, tout au contraire, est nocturne, femelle, secret et, à la limite, centripète ; il représente non l'expression, mais le mystère de la vie. L'un entraîne, encourage, provoque, c'est le rouge des drapeaux, des enseignes, des affiches et emballages publicitaires ; et l'autre alerte, retient, incite à la vigilance et à la limite, inquiète.¹⁵ »

Personnage assez souvent silencieux, Melissa se recroqueville sur elle-même en se laissant ronger par l'inquiétude face à leur situation et son découragement contrairement à sa sœur aînée. Le rouge dont est vêtue Mélissa incarne aussi le sentiment de danger et de menace qu'elle ressent tout le temps et devant lequel elle demeure vigilante et surtout impuissante, comme nous le montre cet extrait du roman où Mélissa prend la parole :

« Mais maman, nous sommes constamment enfermées et surveillées. Tes frères et Amir sont plus forts que nous et ils nous empêcheront de sortir. Si nous réussissons à franchir la porte, ils nous rattraperont immédiatement et alors les conséquences seront sûrement épouvantables. Je suis convaincue que ma grand-mère nous ferait payer notre tentative de fuite. » À peine sa phrase terminée, elle se mit à trembler et éclata en sanglots. Doucement, je lui massai le dos pour l'aider à reprendre son calme et je précisai mon projet. » (P. 174)

Cet extrait nous montre clairement la personnalité de Mélissa qui est fragile, sensible et tout le temps inquiète sur leur sort. Ce sont les paroles apaisantes de sa mère qui calment son

¹⁵CHEVALIER. Jean, *Idem*, p. 831.

angoisse ; elle ne compte que sur sa mère et sa grande sœur, tout en demeurant vigilante face aux problèmes qu'elles affrontent.

Par ailleurs, la position des deux jeunes filles nous semble également assez parlante. La manière dont elles sont penchées sur l'épaule de leur mère est éloquente, car cette dernière est un symbole de confiance et d'appui. Les deux jeunes filles reçoivent d'elle l'espoir de s'en sortir et le courage de se battre contre tout le monde auprès d'elle. Nous constatons également que les yeux sont la seule partie du corps qui échappe au voilement du corps. Les yeux sont à eux seuls un moyen fort qui tisse un lien rapide et saisissant avec le lecteur permettant ainsi de dialoguer avec ce dernier. En effet, les yeux de ces femmes voilées expriment la peur d'un côté, mais d'un autre, nous retrouvons cette lueur d'espoir et de courage, puisque c'est un regard qui s'adresse frontalement au lecteur, qui interpelle ce dernier avec insistance et courage, qui lui dialogue avec le lecteur afin de l'inviter à s'interroger sur le contenu du roman.

Par ailleurs, le regard de Norah nous communique le courage de cette jeune fille battante et courageuse qui a toujours soutenu de sa mère. Personnage à la maturité précoce, c'est sur elle que pourra compter sa maman. Son regard franc et direct et sa posture qui la rend presque l'égale de sa mère confère d'emblée au lecteur une image préliminaire de ce personnage. Melissa un peu trop penchée sur sa maman et le regard timide plein de peur communique la fragilité de ce personnage qui compte tout le temps sur sa mère et qui nourrit un sentiment pessimiste quant à la possibilité de retrouver une joie de vivre longtemps confisquée.

La façon dont elles sont voilées, en plus de représenter leur peur et leur soumission, ce silence qui les tue, cette misogynie qui les menace partout où elles se trouvent, la tenue de l'auteure rappelle aussi et immédiatement celle des hommes bleus, celle des Touaregs. Donc, elle renvoie les lecteurs à une sorte d'errance et c'est ce qui caractérise Samia, puisqu'elle erre physiquement, mais aussi mentalement. En effet, Samia passe sa vie à errer à travers pays et continents, voyage souvent et change de résidence à la recherche du bonheur. L'errance mentale de Samia réside également dans la métamorphose qu'elle connaît et les questions touchant à la condition de la femme qu'elle se pose très souvent. Ces quelques extraits écrits par Lynda THALIE, dans la préface et qui véhiculent les péripéties, l'errance et le courage de cette femme à qui la vie lui a souri après tant de sacrifices :

Mais bien plus qu'un simple récit de malheurs et de successions de malchances, le Voile de la peur est avant tout une histoire de courage exemplaire. En écrivant ce récit, Samia se fait la porte-parole de milliers de femmes dans le monde qui cachent sous leur voile, ou autrement, une histoire d'horreur. (P.9)

Mais aussi, cet autre extrait du roman lui-même, à la page 305 : «*Les femmes qui vivent dans les pays libres sont-elles conscientes de leur chance ? Je ne crois pas, car il faut avoir été privé de liberté pour en estimer la juste valeur.* » Et plus loin encore, à la page 311 : «*Tout au long de mon récit, j'avais laissé parler mon cœur. Je n'avais rien omis. J'avais décrit les humiliations, les oppressions, les menaces qui nous condamnaient à vivre dans un climat constant de terreur.* »

1-2- Le titre

Le titre du roman est un message coté en situation de marché ; il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérature et socialité : il parle d'œuvre en termes de discours social, mais le discours social en termes de roman. L'un annonce, l'autre explique, développe un énoncé programmé jusqu'à reproduire parfois en conclusion son titre, comme mot de la fin, et clé de son texte. Cependant, installé sur sa page ou inscrit dans un catalogue, le titre (...) s'érige en microtexte autosuffisant, générateur de son propre code et relevant beaucoup plus de l'intertexte des titres et de la commande sociale que du récit qu'il intitule.¹⁶

Dans cette même perspective, il nous semble qu'il est impossible de ne pas s'attarder sur le titre du roman sur lequel porte notre réflexion. Mais avant d'aller plus loin dans l'analyse du titre, nous allons d'abord procéder à une description de celui-ci.

Dans le roman de Samia Sharif, nous remarquons que le titre ne se présente pas de façon linéaire ; il est écrit dans le désordre, et les mots qu'il comporte n'apparaissent pas sur la même ligne. Par ailleurs, le caractère et la police d'écriture ne sont pas les mêmes : des lettres qui se chevauchent et des mots qui sont placés l'un en dessous de l'autre et en grand caractère, l'un gras, l'autre simple.

L'image du titre nous laisse envisager l'aspect psychique du personnage. En effet, l'image désordonnée du titre renvoie au désordre qui caractérise profondément la vie de la narratrice, une vie sans stabilité physique, morale ou affective. Samia Shariff avoue dans une interview qu'elle :

Ne porte pas le voile par conviction religieuse, c'est uniquement pour protéger son identité, Samia craint son ex-mari, ses parents, ses frères resté en Algérie. Elle a peur que quelqu'un ici (au Canada) la dénonce à sa famille, une famille ultra conservatrice qui a vécu la

¹⁶ACHOUR, Christiane, BEKKAT, Amina, *Clefs pour la lecture des récits*, P. 71.

montée de l'intégrisme islamique des années « 90 » en Algérie. La peur les avait jusqu'à ici fait montrer leur visage, montrer leur visage aux médias n'élimine pas vraiment leur peur, mais c'est devenu nécessaire pour les deux auteures. Samia dit qu'elle a plus peur mais elle veut affronter. Norah à son tour dit : que si on garde le voile c'est un peu comme si on avait honte, puis on avait peur, mais on est fière¹⁷.

Donc le caractère et la police qui varient dans le titre laissent penser à une vie de désordre certes, mais à une vie qui est ponctuée de moments d'espoir et de désespoir et où les événements se heurtent les uns aux autres comme se heurtent et se bousculent les lettres du titre pour essayer de se trouver un espace sur la page de couverture.

Par ailleurs, le mot « voile » renvoie aux efforts que Samia Shariff entreprend pour cacher sa peur. Elle voile sa peur et fonce sans regarder en arrière, même si la peur est toujours en elle et qu'elle demeure impuissante à s'en débarrasser complètement. Car, le voile, au sens large, est également celui d'une éducation basée sur la haine du sexe féminin. Une éducation qui la condamne et qui la rend soumise. Ce voile de la soumission est d'ailleurs matérialisé par l'habit qu'on lui a imposé, car c'est bien une obligation et non pas un choix.

Le Voile de la peur signifie également cette peur qu'elle essaie toujours de cacher soit pour son entourage, ses filles, ou elle-même, en restant forte et en essayant de s'en sortir et d'avoir une vie différente. Enfin, et sous ce grand titre, nous retrouvons le nom de l'écrivaine écrit en rose clair. Cette couleur féminine nous renvoie à la protagoniste du roman dont le nom positionné en bas du titre reflète la soumission et surtout l'écrasement effroyable du personnage sous le poids de la peur générée par la tradition sociale, l'éducation, le contexte politique, un entourage familial et social malveillant, etc.

De ce fait, le titre de ce roman revêt une fonction descriptive et séductrice. Nous considérons que la fonction est descriptive quand : « *nous avons affaire à un titre thématique métaphorique, qui renvoie, sur le mode symbolique, au contenu central du roman.*¹⁸ », et pour la fonction séductrice : « *sur le plan du contenu, l'obscurité du terme, sa valeur symbolique évidente, peuvent susciter la curiosité du lecteur, sur le plan signifiant, la structure trisyllabique du mot et du liquide finale retentissent comme un appel.*¹⁹ » Ces fonctions permettent d'établir un dialogue très fort entre le texte et le lecteur qui se trouve immédiatement accroché par le titre, l'image, etc. ce qui permet d'instaurer une communication et de créer des horizons d'attentes très

¹⁷SHARIFF, Samia, interview, *op. cit.*

¹⁸Jouve, *op.cit.*, p. 165.

¹⁹*Idem*, p. 165

nombreux et très significatifs entre le lecteur et le roman telles que nous pouvons le lire dans les propos suivants de Vincent JOUVE :

« Si lire un roman est réellement le déchiffrement d'un fictif secret constitué puis résorbé par le récit même, alors le titre, toujours équivoque et mystérieux, est ce signe par lequel le livre s'ouvre : la question romanesque se trouve dès lors posée, l'horizon de lecture désigné, la réponse promise. Dès le titre, l'ignorance et l'exigence de son résorbèrent simultanément s'imposent. L'activité de lecture, ce désir de savoir qui se désigne dès l'abord comme manque à savoir et possibilité de le connaître (donc avec intérêt), est lancée.²⁰

« Le titre sert d'abord à désigner un livre, à le nommer (comme le nom propre désigne un individu). Si l'on excepte les cas d'homonymie, relativement marginaux, le titre se présente comme le nom du livre, sa carte d'identité. Il est rarement nécessaire de préciser l'auteur lorsqu'on demande la chartreuse de Parme ou Eugénie Grandet à un libraire. Le titre est, la plupart du temps, un critère suffisant d'identification.²¹

1-3. Avertissement, préface et intitulés des chapitres

A- Avertissement

L'avis au lecteur est un élément du paratexte d'un ouvrage placé par l'auteur ou l'éditeur au début de celui-ci afin de fournir au lecteur des informations jugées nécessaires pour la compréhension ou surtout l'acceptation de l'œuvre. Il peut s'agir d'un avertissement concernant le caractère choquant de la suite d'un roman ou encore signalant l'intention de l'écrivain afin qu'elle ne soit pas mal interprétée si elle risque de l'être.²²

Nous retenons de ces propos deux éléments clés. L'avertissement représente une petite préface pour attirer l'attention du lecteur. Mais il constitue également l'action d'avertir et de faire appel à la prudence quant à l'éventualité du caractère choquant du contenu du roman.

Dans le roman de Samia Shariff, *Le Voile de la peur*, nous croisons un avertissement qui est placé bien avant la préface. Il annonce des informations très importantes concernant les personnages du roman et le genre de celui-ci. Voici ce qu'on nous dit : *ce livre est autobiographique. Cependant, par souci de discrétion, la plupart des noms mentionnés, ainsi que certains détails, qui auraient permis l'identification des personnes concernées, ont été changés.* »

²⁰*Idem*, p.11.

²¹*Idem*.

²²https://fr.wikipedia.org/wiki/Avis_au_lecteur

Premièrement, il mentionne le caractère autobiographique du livre, ce qui signifie que l'histoire est réelle avec des personnages qui existent. Deuxièmement, il informe les lecteurs sur le changement des noms de la plupart des personnages, ainsi que certains détails qui auraient permis l'identification des personnes concernées. Ceci est fait par souci de discrétion : ils ont été modifiés délibérément. Donc, cet avertissement placé dans l'incipit du roman sert de moyen d'informer les lecteurs sur des éléments très importants dans le récit. C'est ce qui fait que ces derniers soient une piste très intéressante pour les lecteurs.

*On peut déceler dans tout incipit une tension, en ces deux fonctions (informer, intéresser et proposer un pacte de lecteur) en partie contradictoires. Si informer consiste à expliquer et d'écrire (ce qui retarde d'autant l'histoire proprement dite), intéresser suppose d'entrer vite au cœur de l'action. Qui informe trop risque d'ennuyer, mais qui veut intéresser risque de mal informer*²³

Ainsi, l'avertissement (forme d'*incipit*) sert de dialogue préliminaire entre le lecteur et l'auteure, qui met au courant son public des éléments intéressants dans le roman et le prépare à bien et mieux comprendre le texte. C'est ce qui crée un lien de confiance entre l'auteure et le lecteur, et lui donne envie de le lire. En signalant que le roman est autobiographique dans l'avertissement, Shariff informe le lecteur que son histoire est réelle, pleine de suspens et de tragique, et c'est ce qui pousse le lecteur à connaître ces périodes dangereuses et angoissantes vécues par l'auteure qui sont d'ailleurs assez difficiles à dévoiler intégralement.

Cet avertissement nous informe que cette histoire réelle et qui contient des événements tragiques constitue un témoignage courageux de la part de l'auteure. Elle a pu dépasser de nombreux obstacles et dangers, ce qui l'a obligée à apporter certaines modifications au roman, et ce, afin de préserver les personnes qui ont contribué peu ou prou à la délivrance de cette femme et de sa famille du cauchemar dans lequel sa famille et la société l'avaient jetée.

²³ Jouve, *op. cit.*, p. 18

B- La préface

« Je nommerai ici la préface, par généralisation du terme le plus fréquemment employé en français, toute espèce de texte liminaire (préliminaire ou postliminaire), auctorial ou allographe, consistant en discours produit à propos du texte qui suit ou qui procède.²⁴

La préface se situe au seuil de l'œuvre, ou à la fin de celle-ci et elle comporte quelque chose d'intéressant concernant le contenu du roman. Elle constitue pour le lecteur une composante essentielle du paratexte. Elle représente aussi une petite introduction d'un ouvrage pour le présenter et le recommander au lecteur, en développant les idées axiales du roman, écrit par un préfacier qui est un autre auteur que celui du roman.

Selon Gérard Genette, il existe plusieurs types de préfaces :

- Préface auctoriale : elle précède le texte.
- Préface ultérieure : elle répond aux critères.
- Préface tardive : elle propose un bilan.
- Préface allographe : elle guide le lecteur, mais elle est écrite par une autre personne.
- Préface fictionnelle : elle attribue le texte à un auteur fictif.(résumé personnel)

Elle est aussi un lien entre le lecteur et l'auteur, un dialogue introductif entre ces derniers avant de franchir le seuil du récit. C'est une manière d'avoir une première idée du roman. La préface représente un pacte entre l'auteur et le lecteur.

À propos de la relation entre l'auteur et le lecteur, on parle fréquemment, aujourd'hui, d'un pacte de lecture que le premier passe avec le second. Il s'agit d'une sorte de contrat plus en moins explicite indiquant dans quel sens général doit être comprise la forme de l'œuvre. Le type qui a été étudié avec le plus de précision est le pacte autobiographique (voir l'ouvrage de Philippe Lejeune qui porte ce titre ; le seuil, 1975) : il se manifeste, au début du livre, par affirmation de l'identité entre les noms de l'auteure, du narrateur et du personnage principal.²⁵

Ce pacte est d'une grande importance pour mener le lecteur à comprendre d'abord le roman avant de le lire puisqu'il permet un premier contact extrêmement important, un dialogue tacite entre l'auteur et le lecteur. Ce dialogue est fondé sur la somme intéressante d'informations livrées au lecteur *de facto*, afin que celui-ci soit mis dans la confiance et soit amené à pénétrer dans l'œuvre tout en prenant pour appui les indices fournis dans la préface. La préface, qui peut

²⁴GENETTE. Gérard, *op. cit*, p.164.

²⁵MILLY, Jean, *Poétique des textes*, paris, Nathan, 1992, p. 43.

être assimilée à l'incipit d'un livre, permet d'insister sur le caractère autobiographique du roman en informant le lecteur sur l'identité de l'auteur et du lecteur. Dans ce sens, voici un extrait de la préface qui donne une première image de l'histoire de Samia Shariff :

« *Samia Shariff, ses deux impressionnantes filles, Norah et Mélissa, ses jumeaux Elias et Ryan, qu'elle nommera affectueusement ses champions, ainsi que son petit dernier, Zackarie, traverseront cent frontières et mille et un obstacles qui n'ont rien de naturel. Des espaces et des vides enfouis au plus profond de leur être, pour enfin arriver ici, chez eux, à Montréal, Canada, et trouver les plus grands de tous les biens : la liberté et la paix.* » (P.9)

Cet extrait nous présente donc un aperçu sur les détails de l'histoire et nous montre clairement que cette histoire émouvante est réelle. C'est celle de Samia et ses enfants.

Le Voile de la peur contient une préface allographe, car elle est écrite par une autre auteure qui s'appelle Lynda Thalie, qui est aussi compositrice et interprète. Elle raconte comment elle a écrit la préface du roman et le sentiment qu'elle a éprouvé en le lisant.

Lynda Thalie donne des indices sur le contenu du roman et résume en quelques lignes les événements tragiques vécus par l'auteure. Elle considère l'histoire comme étant une leçon de courage exemplaire et d'horreur à la fois. Un combat mené par une mère combattante avec ses enfants qui ont traversé plusieurs frontières et difficultés pour s'en sortir et avoir enfin un avenir meilleur. En voici un extrait très éloquent :

J'imaginai très bien Samia, petite fille malaimée, adolescente cachée, comme une erreur maternelle, une erreur de parcours qu'il fallait empêcher de vivre. L'empêcher de voir, de désirer, de rêver ou, pire d'aspirer à une vie autre que celle du supplice de naître femme, de naître "tentation", de naître "diable", de n'être rien. Page. 8

C- Intitulés des chapitres :

Même s'il est parfaitement possible d'imaginer un roman sans aucun chapitre, il n'en reste pas moins qu'ils font partie des éléments constitutifs de cette forme littéraire, qu'ils sont attendus par les lecteurs, et qu'ils peuvent contribuer au plaisir d'approcher un texte. Les choix que l'on opère en tant qu'auteur en décidant d'inclure ou non des chapitres, de leur donner une certaine longueur, de les présenter d'une certaine manière, vont avoir un impact déterminant sur la forme d'un roman et sur la manière dont celui-ci est perçu.²⁶

²⁶HIRT, Julien, le fictiologue, *la structure d'un roman : les chapitres*, consulté sur : <https://julienhirtauteur.wordpress.com/2017/10/04/la-structure-d'un-roman-les-chapitres/>

Les chapitres du roman de Samia Shariff jouent un rôle très pertinent dans la narration des événements de son histoire. D'abord, c'est par leur organisation chronologique qu'ils permettent au lecteur de suivre le fil de la narration et de découvrir avec un certain plaisir ses péripéties. Le premier chapitre aborde son enfance. Il s'intitule « mon enfance » jusqu'à la fin du roman, où elle deviendra une mère de six enfants. Le dernier chapitre est intitulé « ma seconde naissance » qui signifie que Samia était loin d'être satisfaite de sa vie d'auparavant et qu'elle n'a pas vécu son enfance comme les autres filles, telles qu'elle l'a souhaitée. Elle était malheureuse, méprisée, rejetée et humiliée. Ce n'est qu'à cette étape de sa vie (en s'installant au Canada), qu'elle recouvre sa liberté, un bonheur qu'elle n'a pas connu avant. Ces chapitres ajoutent aussi un rythme au roman, c'est-à-dire qu'ils permettent au lecteur de ne pas s'ennuyer en lisant le roman sans repère et sans fil conducteur, en donnant au lecteur le privilège d'entamer la lecture à partir de n'importe quelle partie sans avoir de difficulté à deviner les contours de la vie passée de la romancière et narratrice Samia Shariff. Les titres sont en effet tellement significatifs qu'ils décrivent le contenu de nombreuses pages en quelques mots seulement. Les voici :

1. Mon enfance : un chapitre qui parle de son enfance, la haine et le mépris qu'elle a vécu avec ses parents, et de leur changement de résidence.

2. Mon adolescence : devenue femme aux yeux de ses parents, elle doit apprendre à devenir une bonne épouse ce qui implique l'interdiction de la poursuite des études.

3. Mon mariage : un crime dont elle a été victime à l'âge de 16 ans, forcée par ses parents à épouser un homme trois fois plus âgé qu'elle.

4. Quelle nuit de noces : sa première nuit avec un homme qu'elle ne connaissait pas et qu'elle n'aimait pas, en plus de son agressivité et sa psychopathie. Elle est violée...

5. Notre nid d'amour : cet amour était son premier fils, elle l'aimait avant qu'il ne naisse. Elle était pressée de le mettre dans ses bras.

6. Le rapt : Malheureusement, la mère de Samia lui arrache le bébé, le lui enlève en le prenant avec elle en Algérie.

7. La vie sans mon fils : grosses difficultés à vivre sans son fils « enlevé ». Mais elle remercie Dieu de lui avoir offert une fille « Nora » qui était tout son espoir.

8. Une troisième grossesse : elle a une deuxième fille « Melissa ».

9. Le retour en Algérie : son mari Abdel décide de revenir en Algérie avec ses deux filles. Elle mène une existence insupportable : violence et infidélité du mari et état chaotique du pays ; le terrorisme.

10. La rencontre : sa rencontre avec un jeune militaire, c'est avec lui qu'elle ressent le sentiment d'amour pour la première fois.

11. La petite évasion : la première fois où elle décide de s'échapper de ses parents et de quitter son mari.

12. Divorce souhaité : elle est arrivée enfin à se libérer de son mari.

13. État d'urgence : Les menaces et le danger ne cessent de la suivre elle et ses enfants. Les terroristes qui sont partout dans le pays et leur père qui redouble de cruauté ; Samia cherche à tout prix à fuir l'Algérie.

14. Pèlerinage parisien : elle a réussi enfin à fuir l'Algérie pour aller en France. Mais elle vit dans la misère, ce terme pèlerinage prend le sens de son itinérance dans les rues de paris.

15. Un espoir : elle a rencontré un homme qui lui propose une aide pour sortir de sa misère.

16. Elle voyage à Barcelon.

17. Puis au canada grâce l'aide de l'homme inconnu, toujours.

18. Son arrivé au canada.

19. Ma seconde naissance : son grand bonheur ; enfin stabilisée dans une maison propre à eux, avec une autre nationalité loin de tout le monde.

En résumant les chapitres, nous remarquons que chaque titre parle clairement de l'histoire qu'il contient, ce qui aide le lecteur à suivre l'itinéraire de cette femme et à deviner ses péripéties avant même d'avoir lu le roman. Car,

Avant toute chose, diviser un texte en plusieurs chapitres, c'est une forme de courtoisie pour le lecteur. Ce découpage lui donne un point de repère, un témoignage constant de sa progression dans le texte, et lui permet de diviser sa lecture en des petites doses de taille à peu près constantes, en fonction du temps qu'il a à disposition. Dans cette perspective, prévoir des chapitres qui peuvent être lus en quinze ou vingt minutes constitue un bon standard. S'ils sont trop longs, cela peut rendre la lecture difficile et dissuader les lecteurs et éditeurs de se

*plonger dans le roman ; s'ils sont trop courts, on risque d'avoir l'impression de zapper continuellement au sein de l'histoire.*²⁷

Nous pouvons avancer que les chapitres à leur tour sont aussi une manière de dialoguer avec les lecteurs à leur façon, car dans chaque titre l'auteur guide et donne une première impression sur son contenu.

Pour conclure, on peut confirmer que les éléments paratextuels du roman jouent un rôle important pour mener un dialogue préliminaire entre le lecteur et le roman. Il est utile aussi pour la transmission d'une petite idée sur l'histoire et le genre du roman. Cette analyse du paratexte va nous permettre de passer plus facilement à l'examen d'éléments plus poussés qui permet d'instaurer une très forte communication entre le lecteur et l'auteur. C'est ce que nous allons voir plus clairement dans la deuxième section de ce premier chapitre.

1- Quand le « dire » reflète l' « être »

Les paroles et dialogues jouent un rôle important dans l'appréhension de la réalité humaine. Ils peuvent également constituer une sorte de miroir qui reflète l'être. En effet, c'est à travers ses dires qu'un personnage peut exprimer ses valeurs et ses principes, et ce de manière directe ou implicite. C'est à partir de ce constat que notre recherche dans cette deuxième partie commence.

2-1- De la parole violente à l'acte violent

La parole violente est plus facile à cicatrifier que les actes violents, surtout sur le plan psychique. On sous-estime généralement la violence dont la parole peut être la cause, comme si les coups et les blessures étaient par nature plus violents. Or, l'insulte peut blesser profondément, la manipulation détruire l'identité ou pousser par exemple au suicide. En outre, la violence morale peut concurrencer, en intensité, les effets de la violence physique.

D'ailleurs, la parole violente se relaie souvent par l'acte de violence ou la violence corporelle et physique, qui consiste en l'utilisation de la force ou du pouvoir physiques pour dominer, humilier et parfois tuer. Elle englobe les blessures, les souffrances physiques ou encore l'intimidation, le rabaissement et les troubles psychiques. Ces deux genres de violences

²⁷ HIRT, Julien, Le fictiologue, consulté sur www.julienhirtauteur.wordpress.com/2017/10/04/la-structure-dun-roman-les-chapitres/

effectivement sont très présents dans la vie quotidienne d'un nombre important de femmes. C'est ce que le roman autobiographique de Shariff raconte et dénonce à la fois. Et c'est d'ailleurs le cas de notre personnage principal *Samia* qui nous raconte à travers les lignes son caractère parfois hautement intime de son roman et tous les actes de violence qu'elle a subis.

Samia Shariff, dès sa venue au monde, n'a jamais connu de mots ou d'expressions douces et affectueuses de la part de sa famille, surtout de la part de sa mère, qui n'hésite pas à faire usage de l'insulte et de l'invective. Par ailleurs, la même violence verbale émane de son père et de son mari qui sont ses plus grands et dangereux bourreaux. Face à cette violence, Samia Shariff ne cesse de se poser des questions et de tenter de « provoquer » un dialogue avec sa mère comme toute maman et sa fille. Sa mère, brutale et misogyne, interrompt ce dialogue à peine entamé entre elles. « *Le dialogue se développera sans qu'aucune marque hiérarchique ne soit jamais transgressée.*²⁸ » C'est du moins ce que Samia espère.

Car, en effet, le dialogue ainsi que les paroles sont une source de la hiérarchisation des personnages, une fois le dialogue est interrompu par l'autre cela démontre qu'il y a une domination exercée quelque part, comme dans le roman qui nous occupe. La mère ne lui ouvre jamais les portes à un dialogue ou une discussion saine entre une mère et sa fille, elle lui donne des réponses brutales qui interrompent ses questions ! Comme l'indique l'exemple suivant : « *Tu oses me poser cette question ! Comme si tu ne savais pas pourquoi les mères préfèrent les garçons aux filles.* » (P.10.)

Ainsi, les actes de violence physique qui succèdent à ces paroles montrent que Samia Shariff fait partie de ces femmes qui sont victimes de fanatisme religieux et de misogynie. Elle est victime d'une soumission totale de la femme à l'autorité des hommes. Shariff raconte des scènes horribles, où elle est victime de violence corporelle sans aucune compassion. D'abord, humiliée, violée et agressée par son mari. Par la suite, ce sont ses parents qui la frappent et lui brûlent les cheveux sous prétexte qu'aucun homme ne devrait la regarder après son divorce : « *Dorénavant tu ne séduiras plus aucun homme, car tes cheveux ne repousseront plus jamais.* » (P.172) Cet extrait comme tous ceux qui précèdent démontrent clairement les dominations des parents ainsi que le mari, en étant les seuls ayants droit à la parole, qui sont bel et bien un moyen pertinent dont ils usent et abusent même afin de dominer et rabaisser Samia. Voici d'ailleurs ce que Berthelot avance à propos de la parole et de son pouvoir de puissance :

²⁸ FRANCIS, Berthelot, *op. cit.*, p. 17.

Le rapport hiérarchique, qui place un personnage en position de supériorité par rapport à un autre, est, dans la majorité des cas une conséquence de leur position sociale respective. Le duo le plus caractéristique restant celui du maître et du valet, duo issu d'une longue tradition dont le théâtre de la commedia dell'arte à Molière et Marivaux, ont exploré les mille et une facettes. Et que le roman réaliste, toujours soucieux de passer la société au crible n'a pas marqué de reprendre, en l'enrichissant de toutes les nuances que permet le commentaire.²⁹

La hiérarchisation des personnages, surtout dans un tel roman qui raconte une histoire réelle, où nous retrouvons des dialogues et des paroles en profusion semble évidente. Ces derniers placent chaque personnage dans sa propre position. Ce qui est clair dans *Le Voile de la peur* c'est que le père est le maître à bord à la maison, incarnant ainsi un système purement patriarcal. La maman occupe la deuxième position : elle est toujours sous les ordres du père. Son mari est le premier dans la hiérarchie, c'est ce que Samia raconte dans cet extrait :

Dans les pays musulmans et de façon marquée dans ma famille, avoir un garçon est une bénédiction et, de toute évidence, la naissance d'une fille est une malédiction. La fille musulmane ne connaît jamais l'autonomie. Durant toute sa vie, elle demeure sous la responsabilité d'un homme. Elle dépend d'abord de son père puis de son mari. Elle représente donc une charge pour ses parents. Cette façon de faire se transmet d'une génération à l'autre et la fille musulmane en vient à se percevoir elle-même comme une malédiction. J'étais donc la malédiction de la famille donc j'occupais la place centrale, entre deux frères plus âgés et frères plus jeunes. (p. 11)

Quand j'entrai, mon père avait les yeux fermés tandis que ma mère, agenouillée, lui lavait les pieds. Ce n'était pas le temps de m'approcher, car il pouvait se mettre en colère et me frapper. (P.14)

Qu'ai-je fait au Bon Dieu pour mériter ça ? Regarde toi, dit-elle en me secouant avec dégoût. Ta poitrine commence à apparaître ! Ha ! Si ton père voyait ça....Viens avec moi ! », « Il va falloir bander ça et serrer très fort pour que ton père ne remarque rien, car il pourrait s'en prendre à moi s'il s'aperçoit un changement, dit-elle (la mère de Samia) sur un ton sec. (P.27)

Voici donc des extraits qui parlent clairement de cette peur qui réside dans le cœur de la mère et sa fille, un père que personne ne doit contredire ou provoquer la colère. Ensuite, en deuxième position vient la maman qui est l'ombre du père et qui, à force de lui obéir aveuglément, déteste sa fille et la voit comme une malédiction et adopte la misogynie du père. Les insultes et l'humiliation de la mère envers Samia étaient insupportables pour cette dernière. La parole de la

²⁹Idem, P. 15.

mère montre clairement la position d'infériorité de cette dernière devant le mari et de supériorité devant la fille :

Que va-ton faire de toi ? Dieu merci tu as quatorze ans et bientôt tu seras mariable. En attendant, tu as intérêt à rester tranquille. Tu ne dois rien faire en cachette. Tu dois me dire tout ce qui se passe dans ta vie, tu as compris ? », «...maudit le jour où je t'ai mise au monde.

En troisième position, et après que la responsabilité des parents soit transmise au mari, ce dernier sera l'homme à qui elle doit obéir après son père comme s'il s'agissait d'un être en héritage. Ce que Samia subit avec cet homme est pire que sa vie avec ses parents. Elle est torturée, violée, humiliée et rabaisée par lui. Ce passage où se mêlent récit d'événements et discours rapporté au style indirect et indirect libre est très éloquent quant à la nature de cet homme :

Je comprenais maintenant à quel type j'avais affaire ! Abdel était un homme violent. Je devais me soumettre pour éviter d'autres coups. Je fis ce qu'il exigeait. J'étais maintenant nue devant lui et j'avais honte. Il riait en me touchant partout et il me répugnait. Puis, il demanda si j'étais vraiment vierge. Bien sûr que je l'étais. (P.72)

Dans ce dernier passage, Samia rapporte le discours au style indirect, ce qu'elle n'a pas fait avec les autres discours. Cela provoque pratiquement le même effet que le style direct sur le plan de la distance et de la vraisemblance. Ici, les propos sont repris par la narratrice, et cela peut être une marque de pudeur, ou bien de surprise, de choc vu l'intensité du mal causé par la question du mari. C'est comme si Samia s'était donné le temps de reprendre la question en se demandant comment le mari a pu lui poser une question pareille ! Francis Berthelot explique que le style indirect :

On le reconnaît aisément au fait que chaque assertion attribuée à un personnage est introduite par une formule du type : il lui dit que, elle lui répondit que..., etc. ses termes, par la suite, se rapprochent de ceux du dialogue réel, si ce n'est qu'ils sont prononcés par le narrateur et non par le personnage. Comme le style narrativisé, toutefois, il correspond souvent à une concentration du temps de dialogue, encore que la teneur des propos y étant plus détaillée, l'effet du résumé y est moins fort.³⁰

La vie de Samia était donc malheureuse à cause de la domination et de l'autorité du mari. Elle ne prend aucune décision concernant sa vie. Ce sont toujours les autres qui décident à sa place, ce qui la conduit à un mariage d'enfer à l'âge de 16ans. La hiérarchie entre Samia et le mari

³⁰Idem, P. 137.

apparaît non pas à travers des passages narratifs, mais plutôt à travers les propos brutaux du mari. Francis Berthelot avance que :

La hiérarchie entre deux personnages toutefois peut s'établir sur des critères autres que sociaux. Par exemple, la connaissance – thème littéraire s'il en est – Qui constitue le ressort majeur des romans à caractère initiatique. Lorsque le héros en quête de savoir prend conseil d'un sage, il se positionne vis-à-vis de lui en inférieur, dans le but, sinon de s'élever jusqu'à son niveau, du moins de se dépasser lui-même.³¹

Et justement, dans notre roman, nous trouvons que la relation entre Samia et ses parents est réduite au savoir que l'enfant désire recevoir de ses parents, et surtout sur cette compréhension qu'elle a besoin d'avoir de leur part. Ils refusent d'avoir une discussion ou débat avec elle concernant sa vie pour. Ils lui refusent le droit de comprendre ce qu'il lui arrive. Sans discuter avec elle, ils décident et c'est à elle d'appliquer. Donc, cela la place en un être inférieur sur le plan hiérarchique. C'est ce que nous remarquons clairement dans les discours rapportés.

Dans les discours de Samia Shariff, nous remarquons qu'elle rapporte souvent les paroles et les dialogues au style direct, ce qui démontre l'importance que contiennent ces passages pour exprimer ses peines et aussi raconter les années et les jours malheureux qu'elle a vécus.

Le style direct, qui correspond au dialogue proprement dit, vise au contraire à supprimer la distance narrative, les personnages s'exprimant alors sans la médiation du narrateur, censé transmettre leurs propos sans les altérer.³² Nous dit Francis Berthelot.

Et Jean MILLY précise :

Le discours rapporté direct, il a pour principe de reproduire sans changement le discours cité. Mais aussi ce discours est un corps étranger dans le récit. Aussi est-il « introduit », le plus souvent par une proposition antécédente (je l'entendais dire : « ... »), Mais parfois par une subséquente ou incise (« ... », répondit-elle), qui fait la transition. Quand il intervient dans un récit oral, il est marqué par une coupure sous la forme d'une pause avant et après, et d'un changement d'intonation. L'écrit transpose ces moyens oraux en signes graphiques : les guillemets ouverts et fermés, et une majuscule initiale, un point final sauf si la déclarative est postposée.³³

Voici quelques extraits des échanges de Shariff avec sa mère, son père et son mari et qu'elle rapporte au style direct :

³¹Idem, P. 17.

³²Idem, P. 32.

³³MILLY, Jean, *op. cit.*, p. 170.

- la mère: « maman, raconte-moi comment je suis née, s'il te plaît ! (page 12)
- « Il n'ya rien à raconter. Ce fut le pire jour de ma vie ! » Répondit-elle sur un ton morose. (Page 12)
- Ma mère prit la peine de préciser : « dorénavant, tu ne séduiras plus aucun homme, car tes cheveux ne repoussent plus jamais. Ne t'inquiète pas pour la brûlure, elle disparaîtra dans quelques minutes ! » (Page 172)
- le père : (...) – oui père, je suis désolée d'avoir agi ainsi.(page 67)
- tu peux garder tes larmes de crocodile, car elles ne m'affectent pas. » (page67)
- le mari : « attrape ça ! cria-t-il. Ça va te donner à réfléchir. » (Page 72)

On remarque clairement que le personnage de Samia était rabaissé et soumis sous les ordres des parents et du mari et qu'elle n'a aucun droit de prendre la parole, de réagir ou de choisir.

Dans ces extraits, la parole est manifestement violente et s'associe automatiquement et de façon délibérée à l'acte violent. Ce procédé chez Shariff qui consiste à faire suivre la parole violente par l'acte violent ne se limite pas seulement à ces extraits, puisque presque dans tout le récit le lecteur, et de manière assez récurrente, est frappé par cette association du dire et du faire des personnages sur lequel Samia Shariff s'appuie pour traduire sa souffrance. Selon Francis Berthelot :

«Le style direct, qui correspond au dialogue proprement dit, vise au contraire à supprimer la distance narrative, les personnages s'exprimant alors sans la médiation de narrateur, censé transmettre leurs propos sans les altérer.³⁴»

L'intérêt du style direct est aussi de faire revivre l'instant et l'histoire. Le style direct a donc un intérêt pragmatique ; C'est sur quoi nous renseigne encore une fois Berthelot :

Le sentiment du lecteur est d'assister en direct à la conversation des personnages. D'où le côté « vivant » que prend en général un passage dialogué, par rapport à un passage qui ne l'est pas, et par la suite, l'usage fréquent du dialogue dans les romans populaires et les livres pour enfants. Considérons ainsi cet extrait de Pinocchio, qui présente les retrouvailles du héros avec sa bonne fée. (..) ³⁵ »

³⁴BERTHELOT. Francis, *Parole et dialogues dans le roman*, P. 143.

³⁵*Idem*, P. 143.

2-2- Paroles et dialogues : l'intime et le social :

Les paroles et dialogues ne servent pas seulement à communiquer, mais aussi, à faire part, à travers les mots d'une personne, de son intimité et sa vie sociale. En plus de ces dernières, ils reflètent les valeurs morales d'une personne et son état psychologique. Francis Berthelot confirme ce constat :

De même que son état physique, les émotions que ressent un personnage conditionnent ses propos, tant sur le plan rythmique que sur l'agencement des phrases, sans parler de leur contenu proprement dit. Et cela qu'il s'agisse d'émotions positives comme la joie ou l'élan amoureux, ou d'émotions négatives comme la tristesse ou la colère.³⁶

Il ajoute :

Les dégradations de l'état mental se traduisent dans le dialogue par deux types de décalages : d'ordre interne, quand le discours du personnage accumule incohérences et contradictions ; d'ordre externe, quand il n'est plus en adéquation avec la réalité qui l'entoure. Qu'ils correspondent ou non à une aggravation des symptômes, on les retrouve quelle que soit la forme de pathologie à l'œuvre. Dans la mesure où il s'agit d'un trait circonstanciel, on observe en outre un décalage intrinsèque avec les propos que tient le personnage quand il est dans son état normal.³⁷ »

Entre outre, les paroles reflètent aussi les valeurs et les coutumes de toute une société, ses principes et la hiérarchisation des classes sociales et c'est ce qui nous intéresse également dans le roman de Samia Shariff, surtout que Samia est née dans une famille riche et bien placée dans la société. Le but de ses parents était seulement celui de conserver leur honneur : « *il devra te donner un beau bijou de valeur s'il veut t'épouser. De cette façon, il montrera qu'il est honoré que ton père lui accorde ta main. Tu sais, c'est un privilège d'épouser la fille de M. Shariff. Peut-être m'offrira-t-il aussi un petit cadeau de compensation !* » (P. 47)

Dans *Le Voile de la peur*, nous remarquons que les valeurs du personnage principal Samia lorsqu'elle était au sein du foyer familial sont plutôt contradictoires. Elle se pose certes des questions sur les motivations qui régissent le comportement violent de ses parents, mais en même temps, elle considère que c'est la norme et qu'il faudrait s'y résigner. Elle finit finalement par épouser les normes et les valeurs de la plupart des femmes musulmanes et celles aussi de toute une société misogyne. Malgré ce qu'elle subit comme pression, souffrance, et humiliation

³⁶ *Idem*, P. 226.

³⁷ *Idem*, p. 230.

par sa mère et son père, qui l'ont privé de ses droits et sa liberté de choisir, elle demeure l'exemple « digne » d'une fille « bien éduquée et obéissante », qui n'a jamais pensé à contredire la parole de ses parents ou leur faire honte. Elle épouse ainsi les normes de toute une société, car celle-ci, dans le roman, joue un rôle important dans la vie du personnage. Elle condamne chaque personne désobéissant à l'ordre des parents et de l'islam. La société conservatrice évoquée par Samia Shariff est celle qui donne raison à l'homme et le pouvoir de soumettre la femme à sa volonté. Il est seul connaisseur de l'intérêt de la femme. On vous montre un exemple de la naïveté et de ces valeurs patriarcales qu'elle a adoptées en croyant que c'est ce qui est juste. Mais cette adoption n'est pas sans jeter le personnage dans ses propres contradictions. Et là, nous retrouvons les propos de Berthelot exposés plus haut: « *Je comprenais sa peur. À chacune de mes bêtises, mon père la tenait responsable de ma faute et l'accusait de mon manque d'éducation. Quand mon père en avait fini avec moi, il la battait à son tour, car c'était elle la fautive.* » Les bêtises dont Samia parle ne sont que des choses naturelles qui arrivent à chaque fille, comme dans le passage où elle parle de sa poitrine qui apparaît à la puberté. Ses parents l'ont tellement habituée à leurs valeurs misogynes, qu'elle est arrivée à un sentiment de culpabilité insupportable.

On remarque dans ces extraits que l'état mental de Samia est dégradé, angoissé, sous la peur de provoquer la colère des parents ou celle de les déshonorer. Son devoir est de se soumettre aux valeurs familiales et sociales traditionnelles, et que son savoir se limite à ce que la famille et la société lui inculquent, ce qui explique le temps mis pour régir et désobéir à ses parents.

Selon Vincent Jouve :

« *Le langage est, lui aussi l'objet d'une codification très précise sur le plan social. Il y a d'abord, la norme grammaticale qui trace une frontière entre ceux qui parlent correctement et ceux qui ne maîtrisent pas le code. La ligne de partage peut également concerner l'élocution, l'aisance, etc.* »³⁸

Cela veut dire que le langage est très important dans l'identification de la personnalité et de ce qu'elle porte pour autrui. Par exemple, dans le roman de Samia Shariff, son langage est bien poli avec ses parents, ce qui démontre son respect malgré leur méchanceté, contrairement aux parents qui l'insultent et qui ne lui adresse aucun mot d'amour. Le langage de Samia démontre aussi sa peur permanente de ses parents.

³⁸JOUVE, Vincent, *Poétique des valeurs*, Paris, Editions Puf, 2001, P. 22.

Dans l'exemple suivant, on va voir la peur de Samia grâce à la manière dont elle réagit quand elle a eu ses règles la première fois. Elle pense directement au déshonneur, car c'est toutes les paroles de ses parents qui allaient dans ce sens:

Vers l'âge de quatorze ans, j'eux mes premières menstruations. En voyant du sang, je pris panique, pour moi, ce sang signifiait que j'avais perdu ma virginité et par le fait même que j'avais déshonoré ma famille. Je devais garder le secret à la maison. Cependant, j'en discutais avec Nabila, ma copine d'école, qui me rit au nez en m'expliquant que toutes les filles de notre âge avaient des menstruations tous les mois et que je devais en parler à ma mère. (P. 28)

Tout au long de son premier mariage, Samia Shariff essaie et hésite, car elle a peur des autres et de l'échec. Elle se bat contre son mari et sa famille. Tenir debout face à eux était ce qu'elle souhaitait depuis toujours. Cette envie de liberté et d'offrir à ses enfants une vie meilleure, et calme, c'est ce qui l'a poussée quand même à divorcer sans hésiter.

Ensuite elle rencontre un homme qui l'aime et qui la respecte elle et ses enfants, avec qui elle se marie, malgré les obstacles qu'elle a eus avec sa famille. Pourtant, les menaces et les insultes de la part de sa famille, son ex-mari et la société, n'ont jamais cessé. Elle vit tout le temps sous la menace. Afin de sauver ses enfants et surtout ses filles, de cette culture de soumission et de misogynie, *Samia Shariff*, traverse frontière après frontière, sans aucune aide de sa famille ou un appui de la part de la société. Son mari est le seul qui la soutient et l'encourage à quitter l'Algérie avec ses enfants. Après avoir enduré la misère dans les rues de Paris, fait face à des moments terribles avec ses enfants, elle rencontre un homme bon, qui l'aide avec de faux passeports pour elle et ses enfants. Elle réussit à quitter la France pour le Canada.

Bien sûr, si nous nous attardons sur le parcours de la protagoniste, c'est parce que le point remarquable à y soulever est le renversement de la hiérarchie. Samia, après avoir été une fille naïve et soumise sous les ordres de ses parents, et puis de son mari, elle décide un jour de transgresser les règles de la société d'abord avec le divorce qui était mal vu pour la femme :

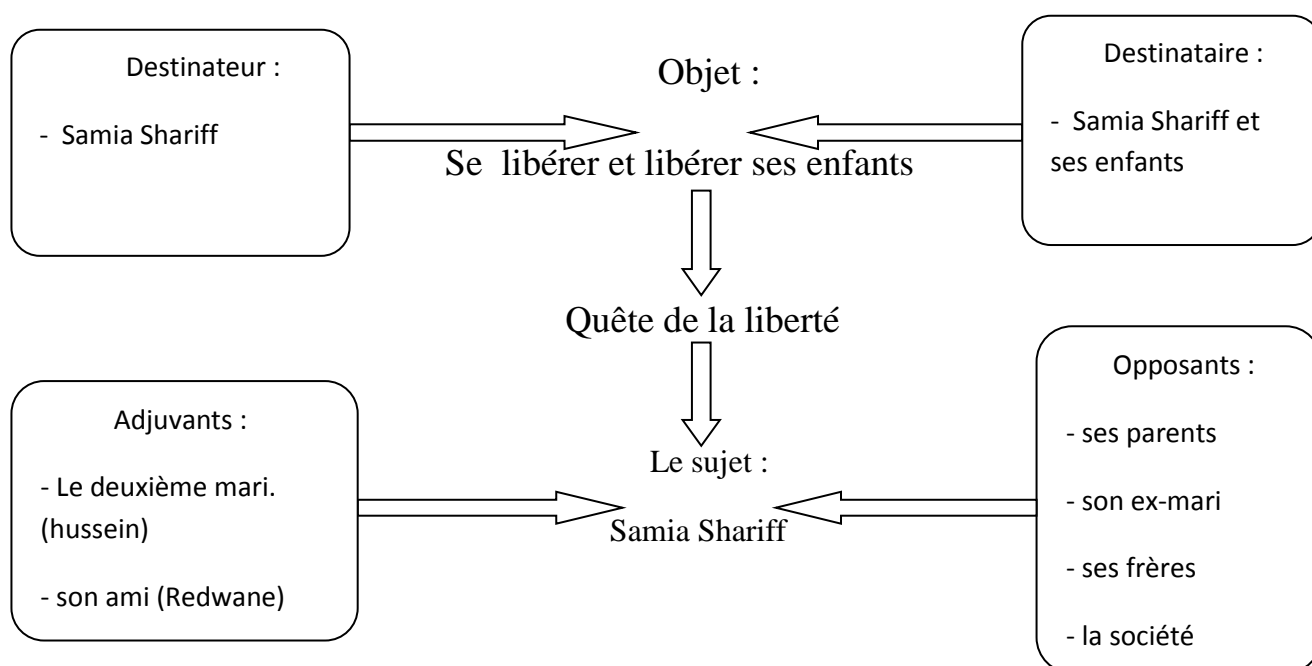
« Arriva enfin le jour béni du 7 octobre 1994. Mes filles et moi étions dans la salle d'attente quand Abdel entra en trainant avec lui tous les horribles souvenirs qu'il représentait. Par ses regards haineux. Il cherchait à nous intimider, mais il ne réussit pas à atteindre son but. Je contrôlais à peine la rage et le dégoût qu'il m'inspirait. » (P. 193)

Ensuite, elle commence à vivre seule loin des parents et de leur autorité. Elle est devenue la seule responsable de sa famille. Elle prend ses décisions elle-même, elle devient la première dans la hiérarchie comme elle est la seule qui décide de son sort. C'était grâce à sa fille Nora et

ses autres enfants qui étaient son seul encouragement. Elle parvient à reprendre le contrôle confisqué.

En fait, Samia Shariff, à travers l'exacerbation de ses valeurs progressistes et émancipatrices, part à la quête de la liberté. De ce fait, tout au long de cette quête, des obstacles se dressent devant elle. Elle réussit quand même à les dépasser grâce à des forces alliées qui l'aideront à poursuivre son chemin vers la liberté avec ses enfants. Le recours au schéma actanciel de Greimas nous permettra de reconstituer le parcours de cette dernière ce que Christiane Achour et Amina Bekkat avancent dans la citation suivante :

« A.J. Greimas construit un modèle dit actanciel à partir du schéma des sept sphères d'action que V. Propp avait proposée pour le conte populaire : c'est le modèle le plus connu à l'heure actuelle. Il a six rôles actantiels autour desquels se répartissent les acteurs du récit qu'il nomme plus volontairement « forces agissantes », selon leurs fonctions dans la dynamique narrative.³⁹ »



Le schéma actanciel :

Le sujet : Samia Sharif.

L'objet : se libérer et libérer ses enfants, en quittant l'Algérie.

Le destinataire : Samia Sharif.

³⁹ACHOUR, Christiane, *op.cit.*,p. 48.

Les destinataires : *Samia Sharif* et ses enfants.

L'adjuvant : son deuxième mari, l'homme inconnu qu'elle a rencontré à Paris.

Les opposants : son père, sa mère, ses frères, son ex-mari, la société

Dans sa quête de liberté, Samia est placée sur l'axe du « savoir-faire, vouloir faire, devoir faire, mais pas le pouvoir faire à cause de nombre des opposants qu'elle avait ⁴⁰», mais après avoir rencontré les deux hommes, qui étaient les seuls adjuvants dans sa quête, elle a pu acquérir, le pouvoir faire. En outre, on remarque qu'à travers sa quête, les valeurs de Samia changent grâce au changement de sa situation de vie et en prenant conscience qu'elle est la seule responsable d'elle-même, son parcours et son passage de l'intime au social, que nous avons pu schématiser à travers les discours. Vincent Jouve affirme que :

«Tout discours (qu'il soit manifeste ou intérieur) véhicule un univers de croyances. Avant d'analyser ce que font les personnages, il faut donc étudier ce qu'ils disent. L'étude des valeurs exprimées est aussi importante que celle des valeurs manifestées.»⁴¹

Concernant le passage de l'intime au social, on remarque à travers notre lecture que « l'individu » que Samia Sharif incarne n'existe pas en tant qu'une personne responsable de sa vie et de ses décisions, mais en tant que personne qui est soumise à poursuivre les consignes de toute une société, plus précisément sa famille. Aussi, Samia incarne-t-elle cet individu qui fond dans le social.

D'abord, considérons les choses sur le plan individuel. Samia a des valeurs propres à elle, qui sont, la liberté de choisir, la poursuite de ses études, travailler : « elles travaillaient et elles gagneraient leur vie sans avoir besoin de personne, répondis-je avec assurance. » (P. 43) et surtout ne pas épouser un homme qu'elle n'aimera pas. Vient alors le social. La société la pousse à abandonner ses valeurs individuelles et à adopter les valeurs sociales. C'est sa famille qui lui enseigne les valeurs de la société algérienne musulmane, « *une bonne musulmane connaît trois droits sacrés : la maison de ses parents, la résidence de son mari et finalement sa tombe, m'expliqua plusieurs fois ma mère. À quoi bon savoir lire et écrire !* » (P.34) Qui dit femme, dit alors soumise. Elle était donc obligée de se soumettre aux ordres de son père qui l'a privée de l'école sous prétexte que c'est le moment de lui chercher un mari « *j'étais un lourd fardeau pour mes parents, et c'était sûrement pour cette raison qu'ils semblaient si pressés pour me marier* » (P.33) A son tour, elle accepte avec peur sans son consentement : « j'espère que tu as

⁴⁰*Idem*, P. 48.

⁴¹Vincent, Jouve, *Poétiques des valeurs*, p. 36.

refusé de l'épouser. » dit sa copine Amina à la page 50 « Ils m'ont pas laissé le choix. Je ne peux jamais dire non à mon père, car il me tuerait si je lui désobéissais. » (p.50)

Dans chaque parole de Samia, on ressent cette tristesse, ce sentiment d'inquiétude et de peur, ce qui est vraiment désolant pour une jeune fille de 15 ou 16ans. Après son mariage, Samia subit des violences plus graves avec son mari. Néanmoins, elle décide de combattre ses peurs et d'essayer de sauver sa vie et ses valeurs à elle. Elle demande toujours l'aide de ses parents, précisément de sa mère, mais sans aucun résultat. Sa mère lui répète toujours les mêmes paroles comme celles qu'elle profère les premiers jours de son mariage :

« Tu dois maintenant écouter ton mari et faire ce qu'il te demande. Il a le pouvoir de tout décider en ce qui te concerne. S'il te corrige, et même si tu as l'impression qu'il est injuste, sois patiente et redis-toi qu'il le fait pour ton bien. S'il lève la main sur toi, il en a le droit, car tout homme se doit d'éduquer sa femme. Quand elle se trempe, c'est normal qu'il lui montre ou est son erreur. Ta tante m'a dit que ton mari ta giflée durant ta nuit de noces. Ne t'inquiète pas, il fait ça parce qu'il t'aime et qu'il a envie de toi. Comprends-tu cela ? » (P.76.)

Face au discours de sa mère (qui est aussi celui de la société), Samia donc était seule devant ce monstre et face à son malheur. D'ailleurs, même la société où elle vivait ne l'a pas aidée à surmonter sa peine. Alors, un jour, elle décide de déposer plainte et le résultat est toujours négatif :

« J'aimerais déposer une plainte, monsieur l'agent », dis-je timidement.

Je n'étais pas convaincue d'avoir pris la bonne décision, mais je devais essayer, car nos vies étaient en danger !

« Encore une !s'exclama le policier sur un ton moqueur. Que vous a-t-il fait, votre mari ? Vous a-t-il battue ?

- Oui, il m'a battue et violée. Ensuite il a menacé de nous brûler vives.

- Madame, ce ne sont que des menaces, des paroles en l'air pour vous faire peur, ce n'est rien à côté des problèmes que connaît notre pays. Si nous devons arrêter tous les maris algériens qui battent leur femme, tous les hommes seraient en prison. »

Il me fixa toujours de ses yeux moqueurs

« Je ne pense pas que tous les hommes battent leurs femmes. Je suis venue vous voir en croyant que votre rôle était de nous défendre, car notre vie est en danger

- croyez-vous que votre mari soit un terroriste ? demanda-t-il, avec plus de sérieux cette fois.

- il a des idées intégristes, mais je ne crois pas qu'il soit un terroriste.

- bon ! Affaire conclut, madame ! Rentrez chez vous et réglez vos chicanes de couples entre vous. Et un petit conseil : la prochaine fois que vous aurez à mettre le voile, placez le convenablement de façon à ne pas laisser paraître vos cheveux. Soyez digne du voile que vous portez, ou alors ne le mettez pas. »

Comme je n'étais pas habituée à porter le voile, il avait légèrement glissé pour laisser paraître mes cheveux. Je réajustai et je ne pus m'empêcher d'ajouter :

« Est-ce que vous attendez qu'un mari tue sa femme pour intervenir ?

- S'il vous tue, demandez à l'une de vos filles de nous appeler », répondit le policier avec arrogance.

J'étais convaincu qu'il n'y avait rien à espérer de sa part !

Cette faible lueur d'espoir s'était éteinte. Je me sentais à nouveau condamné. En marchant dans la rue, je pouvais constater à quel point le changement avait été radical. Les gens que nous croisions nous dévisageaient, car ils devinaient que nous n'étions pas d'ici, que nous étions des immigrées, des étrangères aux idées libertines.

Deux hommes barbus, en tenue afghane, murmuraient sur notre passage. J'entendais les mots France, immigrées... et j'étais de moins en moins rassurée, dans mon propre pays. » (P. 144, 145.)

D'après ce long extrait, nous remarquons que la société algérienne musulmane se dresse contre Samia et contre toutes les femmes qui lui ressemblent. À travers les répliques du policier, on remarque une très forte banalisation et normalisation de la violence exercée contre les femmes dans la société. La majorité des hommes algériens usaient de violence et toutes les femmes presque subissaient le même sort que Samia. Le policier se montre complaisant envers les hommes ; ses paroles étaient d'ailleurs choquantes et inattendues.

Mais ce sont les parents qui incarnent réellement toute une société pour Samia. Un jour son mari la répudie, car ses parents ont refusé d'écrire la maison en son nom. Après en avoir fini avec elle, il s'adresse aux filles :

« Toi et ta sœur, vous n'êtes plus mes filles, mais deux batardes » (P. 153), Nora qui était toujours courageuse n'hésite pas à répondre aux paroles de son père : « je suis fière d'être une bâtarde ! Et non ta fille ! Je suis sûre que Mélissa pense de la même chose que moi ! » (p. 153) S'écria-t-elle en pleurant de rage. Samia avait tellement honte et téléphona à son père qui lui annonce : « le divorce est impossible dans la famille Shariff ! Je ne veux pas mes moustaches soient salies par tes erreurs ! Je ne veux pas que tu fasses honte à ta famille ! Tu iras trouver

Abdel et tu lui diras de revenir. Tu lui donneras la maison s'il le faut, car je veux qu'il vous reprenne toutes les trois. » (p. 154)

Samia demeure donc sans le soutien de ses parents qui craignent pour leur honneur et pour leur image dans la société. Mais malgré ça, elle décide de divorcer et ne pas revenir vers eux. Elle est partie vivre seule avec ses filles, car elle se sent comme un poids pour ses parents : le divorce étant une chose que la société n'accepte pas.

« À cette époque, en Algérie, une femme seule avec ses deux jeunes filles, sans homme à ses côtés, se faisait pointer du doigt. On murmurait sur notre passage : « c'est elle, c'est elle ! » notre situation n'était pas sans danger. »

Ce passage montre clairement que Samia passe du « ils » des parents au « On » de toute une société.

Pourtant, après avoir supporté tant d'épreuves, elle décide de prendre son destin en main en mettant en avant ses propres valeurs et convictions à elle. Elle épouse Hussein, qui était une aide et un espoir pour elles. Mais la vie est tellement pénible sous les menaces répétées D'Abdel que Samia décide de quitter l'Algérie et d'assumer la responsabilité de faire fuir ses filles seule.

Hussein ne quitte pas son travail, mais les encourage quand même à retrouver une vie saine et heureuse.

« Bon Dieu ! Je n'en peux plus ! je ne veux plus que mes enfants risquent leurs vies et leur santé mentale. Je veux qu'ils retrouvent la joie de vivre. Hussein aide moi à trouver une solution. Nous devons sauver les enfants et je dois partir avec eux !

- même si je dois me séparer des enfants, je suis prêt à le faire pour assurer leur sécurité. Vous sachant à l'abri, je me sentirai mieux. Je supporte de plus en plus difficilement cette tension omniprésente qui augmente jour après jour », m'avoua Hussein. (P. 225)

On remarque dans ces extraits que Samia commence à récupérer son individualité en prenant ses décisions toute seule avec l'aide de son mari qui l'aide à reprendre confiance en elle-même. En partant en France, elle rencontre son nouvel ami Redwane : il l'aide à immigrer au Canada pour enfin retrouver la vie qu'elle a toujours souhaitée, « d'accord voici donc ! il reste la possibilité de voyager avec de faux passeports français, je connais quelqu'un qui pourrait t'en fournir moyennement un certain montant d'argent. »

C'est donc cet ensemble de péripéties qui font que Samia soit redevenue une femme mûre, pleine d'espoir et de projets, et surtout libre et indépendante de tout homme. Ce qui nous

intéresse donc dans cette analyse est la capacité des paroles et des dialogues à véhiculer les valeurs des personnages, leur façon de penser et surtout leur sentiment en les aidant à passer aux actes.

« Il résulte de ce qui précède qu'il y'a deux façons pour un texte d'afficher des valeurs, soit il reprend à son compte des valeurs préexistantes et il lui suffit de se référer à des normes qui, quelle que soit leur origine, sont l'objet d'un consensus dans l'extra-texte social. Soit, il veut proposer des valeurs originales ou problématiques et il lui faut mettre en place un dispositif textuel précis. ⁴²»

Cette citation nous confirme que chaque texte à sa propre façon d'afficher des valeurs. En effet, *Le Voile de la peur* est l'espace où la romancière commence par exposer des valeurs familiales et sociales qui font le consensus, mais qui ne répondent nullement à ses aspirations de femme ou d'épouse. Ce roman autobiographique devient pour Samia Shariff l'occasion de montrer le clivage qui existe entre le discours d'une société et les valeurs individuelles qui sont les siennes. C'est de cette analyse des propos des personnages que découle un contraste de valeurs important et qui sied à tout le destin de la romancière.

Mais en même temps, nous remarquons que notre étude nous a amenée à l'hypothèse selon laquelle Samia Shariff passe, grâce à toutes les valeurs exprimées dans son roman, d'un personnage tragique à un personnage épique incarnant l'idéal souhaité par une frange de femmes conscientes de la misère dans laquelle des croyances misogynes les ont plongées.

⁴²Vincent Jouve, *Poétique des valeurs*, p. 18.

CHAPITRE II :
LA PAROLE ET LE TRAGIQUE

Après avoir consacré notre premier chapitre à souligner les valeurs que véhiculent notre roman, et ce, à travers les paroles et dialogues des personnages, nous sommes parvenus à une deuxième hypothèse : rendre compte du fait que les tensions vécues par les différents personnages du roman, en particulier Samia Shariff font que cette dernière passe du statut d'un personnage tragique à celui d'un personnage épique. Nous poursuivrons donc notre analyse sur le même plan, mais cette fois pour démontrer la dimension tragique du roman pour enfin pouvoir répondre à notre problématique qui s'interroge sur la manière dont les paroles et dialogues permettent d'exprimer les tensions vécues par l'auteure et de véhiculer ses valeurs et sentiments, tout en contribuant à la hiérarchisation des personnages et de leurs valeurs.

Notre deuxième chapitre, porte sur l'analyse des paroles des personnages et des dialogues échangés entre eux, et ce vu leur profusion dans le roman. En effet, ces paroles et dialogues sont le support d'un tragique qui affecte l'ensemble du roman. Ils véhiculent également les différentes valeurs des personnages, le problème épineux de la misogynie et montrent, enfin, que l'écriture chez Shariff est un exutoire.

Au sujet du tragique justement, Alain BRETTE avance que :

« La notion de tragique, si elle est spontanément associée à quelque chose de grave et douloureux, revêt une signification d'autant plus floue que ce mot est plus en plus galvaudé à notre époque (...) c'est que le mot « tragique », primitivement dérivé du genre littéraire de la tragédie, est entré de nos jours dans la vie courante (...) l'évènement tragique, qui inspire ainsi à la fois une émotion intense (la pitié) et un sentiment d'effroi (la terreur), apparaît comme l'expression de l'hostilité du monde envers l'homme, qui se trouve aux prises avec des forces qui le dépassent et finalement le détruisait - ce qu'on peut résumer par la fatalité – ou du moins lui révèlent son impuissance et sa misère. »⁴³

Cette citation nous fait directement penser au personnage de Samia qui subit des moments et des scènes de violence tragiques. Elle vit tout le temps dans l'angoisse et dans la peur, dans l'incertitude et sous l'autorité de forces qui la dépassent. Ce qui a fait d'elle un personnage tragique. « Il me fouetta avec sa ceinture. Les coups plurent et plurent encore jusqu'à ce que je perde connaissance » page 25.

Entre autres, voilà ce que nous dit Bretta sur la notion du tragique :

⁴³BRETTE, Alain, *Le Tragique*, paris, Ellipses, 2000, P.3.

«Le tragique naît au départ du fait que l'homme ne se satisfait pas de l'existence qui lui est donnée : il n'y trouve que vérités partielles ou mensonges et illusion. Que ce soit dans la nature, dans la société ou dans son cœur, tout est laid et injuste, à tel point que le fait même d'exister est un mal. »⁴⁴

Cette citation se confirme dans *Le Voile de la peur* dans la mesure où Samia découvre très tôt le goût de l'insatisfaction : parents brutaux et misogynes, mari violent et hypocrite, société accumulant tous les mensonges, etc. Le souhait des parents de n'avoir que des garçons, et le fait d'avoir une fille est une punition pour eux, mais le châtement incombe à Samia : nous pouvons déduire que c'est une sorte de vengeance que de lui faire subir tous ces moments insupportables.

Le tragique est une dimension que personne ne peut ignorer en lisant le roman de *Samia Shariff*. En effet, nous retrouvons des paroles et des dialogues qui expriment l'atrocité de la violence verbale qu'elle a subie de la part de ses parents, de sa mère en particulier, et ce, depuis sa plus tendre enfance, ensuite son mari et toute la société. En interrogeant la manière dans les personnages sont hiérarchisés dans le roman à travers leur prise de parole dans notre premier chapitre et à travers ce que ces dernières traduisent, nous avons compris que Samia était inférieure aux autres sur le plan hiérarchique. Elle était dominée d'abord par ses parents et la société qui l'a condamnée, ensuite par son mari. Berthelot note que :

« Quand deux personnages s'engagent dans un dialogue, la relation qui les unit est caractérisée par leur positionnement relatif sur trois axes :

- l'axe horizontal, celui de la distance, traduit leur degré de familiarité et la manière dont celui-ci évolue ;

- l'axe vertical, celui de la hiérarchie, indique si l'un d'eux domine l'autre, et si ce rapport est amené à change ;

- l'axe affectif reflète les sentiments – parfois dissimulés – qu'ils éprouvent l'un envers l'autre, et dont le récit suit les transformations.⁴⁵ »

Les nombreux dialogues qui apparaissent dans notre roman peuvent être étudiés selon l'axe vertical. Ils montrent clairement la domination que subit Samia par tous les membres de la famille, et à quel point elle était soumise à ses peurs. Sur l'axe affectif, nous trouvons cette

⁴⁴ *Idem*, p.6.

⁴⁵ BERTHELOT. *Op.cit.*, p. 78.

distance surtout affective entre elle et ses parents. Et c'est de cela que découle le tragique cruel qui caractérise le vécu de Samia.

« J'aurais tant aimé que ma mère me prenne dans ses bras pour me dire au revoir. Depuis ma naissance, elle ne m'avait jamais adressé un mot de tendresse. Elle me répétait : « Samia, écoute ton père ; Samia, écoute ta mère ; et maintenant, Samia, écoute ta tante » et moi, qui m'écoute et qui m'écouterà ? » (P. 40)

Vu que ce roman est autobiographique, portant ce fort témoignage de Samia Shariff, il revêt cette dimension tragique qui caractérise la vie de l'auteure et qui, justement, ne peut laisser indifférent les lecteurs. D'ailleurs, n'est-ce pas cela le but de Samia Shariff : émouvoir les lecteurs et les sensibiliser aux injustices subies par les femmes ? Samia avoue clairement dans sa dédicace son soutien profond à toutes les femmes qui ont subi le même sort qu'elle et qui sont nombreuses, chacune avec son histoire aussi bouleversante : *« à mes enfants, à toutes ces femmes qui rêvent, en silence, de s'en sortir un jour. »* Page 7. Philippe Lejeune annonce que :

« Dans l'autobiographie, on suppose qu'il y a identité entre l'auteur d'une part, et le narrateur et le protagoniste d'autre part. C'est-à-dire que le « Je » renvoie à L'auteur⁴⁶ »

Le dévoilement de Samia dans ce témoignage autobiographique constitue une forme de soulagement et d'apaisement surtout en introduisant le « je » en sorte qu'elle assume ses paroles comme narratrice. Elle raconte ses peines et ses blessures et toutes les injustes qu'elle a vécues. Son récit est tellement tragique que personne ne peut le lire sans ressentir de l'empathie. C'est aussi pour certains lecteurs une forme de catharsis⁴⁷. Voici un petit passage de la préface écrite par Lynda thalie qui dit : *« dès les premières lignes, je me suis sentie happée littéralement par un tourbillon et je suis arrivée à me tenir à flot à la seule pensée que la narratrice avait réussi à s'en sortir »* (p. 8.)

Par ailleurs, la parole comme nous l'avons définie dans notre introduction, est aussi *« une activité spécifiquement humaine, dans le sens où elle est le produit de la phonation et de la pensée.⁴⁸ »* La parole est aussi un acte performatif dans la mesure où en véhiculant la pensée et le sentiment de celui qui la prend, elle a un impact sur son destinataire. Elle est censée véhiculer

⁴⁶PHILIPPE, *op. cit.*,

⁴⁷*Selon Aristote c'est la purification de l'âme délivrée de ses passions chez le spectateur d'une pièce de théâtre dramatique.*

⁴⁸POTIER, Alain, docteur clic, consulté sur : [\[www.docteurclic.com/encyclopedie/parole.aspx\]](http://www.docteurclic.com/encyclopedie/parole.aspx)

à son tour les sentiments d'une personne, son état psychique, ses traits physiques et ses valeurs. Jean Milly avance que :

« Toutes les formations de personnages, même ceux qui sont le plus abondamment pourvus de traits psychologiques, réputés particulièrement humains, procèdent par sélection. Parfois, le personnage est esquissé en creux, simplement par la description de son entourage et de son éducation. ⁴⁹»

Et c'est à travers parfois la parole de la narratrice homodiégétique⁵⁰ qu'est Samia que nous parvenons à saisir le reste des personnages. C'est le cas du roman *Le voile de la peur*. C'est à travers les différents extraits qu'on a introduits dans le premier chapitre sur chaque personnage qu'on peut saisir l'aspect psychique de chacun d'entre eux à travers leurs paroles. Samia est le personnage le plus touché et le plus traumatisé. Elle a vécu dans un univers où le mal et le bien étaient en perpétuelle confrontation. Ce qui nous intéresse présentement c'est de constater que les paroles des personnages, tel qu'elles ont été insérées, organisées par Samia Shariff, rendent compte d'un monde manichéen où la narratrice a une représentation binaire du monde : les bons sont d'un côté et les méchants sont de l'autre. C'est ce que nous allons examiner dans cette première section.

1. Paroles et dialogues au service d'une représentation d'un univers manichéen

Dans un univers manichéen, le bien et le mal sont séparés par une frontière étanche. C'est ce qui se passe dans l'esprit de Samia. Elle parvient à organiser un univers chaotique grâce à sa prise de conscience que le mal est du côté de ses bourreaux précédemment cités, et que le bien s'incarne dans les valeurs auxquelles elle croit. C'est cela que nous examinerons dans ce qui suit.

1-1- Paroles et hiérarchisation des valeurs des personnages :

« Il ya, pour un personnage, que trois façons de manifestations des valeurs : sa vision du monde passe par ce qu'il pense, ce qu'il dit et ce qu'il fait. L'étude des modes de représentation de la vie psychique a fait l'objet d'une importante étude de Dorrit Cohin ; mais, toute en me référant plus loin à cet ouvrage, je regrouperai l'analyse des pensées et des paroles, eu égard à

⁴⁹MILLY. *Op.cit.*, p. 166.

⁵⁰Caractérisé, dans un récit, un personnage de cette fiction qui la raconte, tout en en faisant lui-même partie, il est un personnage parmi les acteurs de la narration propre.

la nature verbale du récit, la distinction entre récits de pensée et récit de paroles est comme l'a noté G.Genette, trop brutale (...)⁵¹

À travers sa citation, Vincent Jouve explique que les pensées, les dires, et les faits ont un pouvoir important dans l'expression des valeurs. En effet, dans notre roman et à travers la parole et les dires des personnages, nous pouvons donc dégager les traits de caractère qui forment leur personnalité, nous pouvons également dégager leurs valeurs sans pour autant que ces dernières soient formulées dans des phrases explicites.

Concernant le corpus qui nous occupe, la protagoniste qui y fait son récit de vie a subi beaucoup de pression et d'insulte de la part de sa famille, particulièrement de la part de sa maman et de son père, au lieu de recevoir de la tendresse et de l'amour. Cette attitude la pousse à se poser la même question qui est : « *est-ce que ce que mes parents me font subir est réellement pour mon intérêt ?* » Elle ne fait qu'obéir à leurs ordres. Pour elle, c'est son devoir puisqu'ils la nourrissent, la logent, etc. Elle est arrivée au point où elle ne distingue pas entre le bien et le mal, le bon et le vil. Mais en comparant sa situation avec d'autres amies et leurs parents, elle découvre que les siens n'ont pas été des parents au sens propre du terme, mais des ennemis contre son bonheur. Au lieu de la combler d'amour et d'attention, ils essaient toujours de la tirer vers le bas et vers l'échec ou encore de se débarrasser d'elle. Voici un petit passage de Samia avec le chauffeur qui l'accompagne et qui nous montre à quel point Samia prend conscience du mal qu'elle subit de la part de ses parents :

« As-tu pleuré ? demanda-t-il doucement.

- Non. J'ai une poussière dans l'œil. Est-ce que vous avez des enfants ?

- j'ai trois filles. Elles ont vingt, dix-sept et douze ans.

- vingt ans ? Est-ce qu'elle est mariée ?

- non, elle ne l'est pas encore !

- pas encore ? Mais pourquoi ?

- tout simplement parce qu'elle fait des études. Nous sommes pauvres et je veux que mes filles puissent compter sur elles-mêmes, car de nos jours, la vie n'est pas facile. »

J'aurai donné tout ce que je possédais pour avoir un père aussi compréhensif que lui, ses filles étaient chanceuses de vivre en paix, sans avoir peur de ses réactions.

« Elles ont vraiment de la chance que vous soyez leur père !

- Toi aussi, mon chéri, tu as la chance d'avoir un père tel que M. Shariff !

- Oui, je sais », répondis-je brièvement. (P.P. 34, 35)

⁵¹ JOUVE. Vincent, *Poétique des valeurs*, p.p. 35-36.

Ce dialogue véhicule la prise de conscience de Samia : elle comprend qu'elle vit dans un monde malsain. C'est une forme de témoignage frontal qui traduit la profonde subjectivité de la narratrice, son jugement personnel.

La subjectivité d'un discours transparait d'abord dans ce qu'il choisit de dire, autrement dit dans son contenu qui témoigne de centre d'intérêt et de préoccupations qui ne sont jamais neutres. La dimension subjective se repère, également dans le choix des thèmes, le registre de langue, les images et les expressions évaluatives⁵² »

En faisant référence à cette citation, on peut dire que Samia dans son témoignage a veillé à bien choisir les discours qui conviennent pour montrer le degré de ce qu'elle a vécu : phrases incisives, pensées intimes insérées au milieu du dialogue, termes affectifs émanant du chauffeur, etc. Elle insiste sur quelques propos qui véhiculent les valeurs de chaque personnage créant l'univers manichéen que nous avons pu entrevoir dans le roman.

Intéressons-nous d'abord à la figure maternelle. Samia entretient de très mauvais rapports avec sa mère avec qui le contact ne passe jamais. D'ailleurs, aucun échange de paroles déclenchées par Samia n'arrive à atteindre sa fin ni à apporter une réponse à la jeune fille. Les dialogues sont interrompus par la maman de façon brutale tel que nous pouvons le constater à travers ces quelques passages sélectionnés :

« C'est quoi, le déshonneur maman », « chut ne parle pas de malheur ! À ton âge, tu n'as pas à t'en préoccuper ; tu n'as qu'à écouter et à obéir à ta mère. Quand le temps sera venu, je t'expliquerai. En attendant, sois une bonne fille jusqu'au jour de ton mariage ! » « Mon mariage ? Je ne veux pas me marier, maman. (...) » « Non c'est impossible. Déjà, nous avons quatre garçons qui s'occuperont de nous(...) » (P. 11)

À partir de ces extraits, nous remarquons clairement la manière dont la maman ferme les portes du dialogue entre elle et sa fille. Cette dernière pose des questions sur des sujets tabous. En refusant de satisfaire la curiosité de sa fille, et en la vouant, malgré son âge, à n'être qu'une épouse, en considérant la puberté de sa fille comme une forme de menace à l'honneur de la famille, la maman affiche d'emblée ses propres valeurs : celles d'une femme gardienne d'une tradition misogyne, celles d'un personnage féminin conservateur qui considère que la fille est une forme de déshonneur. Nous comprenons d'ailleurs à travers les extraits ci-dessous cette grande menace que représente Samia pour sa mère et pour l'honneur de toute une famille. En effet, la maman affiche par ses propos et le ton employé sa hâte de se débarrasser de sa fille.

⁵²VINCENT, *Idem*, p.37.

Samia, personnage naïf, ne comprend pas les raisons du mépris affiché par sa mère à son égard, et ce, à travers la forme et le contenu de ses propos.

J'ai eu mes règles maman » avouai-je d'un air coupable. Elle me regarda comme si la pire catastrophe s'était produite. « Sais-tu ce que cela signifie ? » « Non, répondis-je inquiète. » « Cela veut dire qu'à tout moment tu peux tomber enceinte. » Ma mère pense donc pensait donc qu'à l'honneur de la famille ? (P. 2)

Les réponses non fournies et les allusions à cet honneur familial que la mère semble protéger plongent Samia dans une forme de culpabilité qui la pousse à considérer que ses propres rêves, ses espoirs sont vils. Elle doute du bien-fondé de ses propres croyances et valeurs de jeune fille instruite et intelligente puisque c'est à travers la figure maternelle qu'elle découvre son nouveau statut de femme soumise à la tradition sociale. Elle vit dans la peur, dans la culpabilité puisqu'elle subit incessamment le discours injurieux et insultant de sa mère portant sur l'honneur pour le simple fait que Samia soit une fille. La culpabilité que Samia cultive la pousse à renverser son échelle des valeurs : les siennes sont inférieures à celles de sa mère : « *avouai-je d'un air coupable* » (P. 28)

La mère est obsédée par l'honneur de la famille. Elle ne voit sa fille que comme un objet qu'elle doit retenir et contrôler pour lui éviter de causer des problèmes ou porter atteinte à l'honneur familial. C'est une figure maternelle convaincue par ses valeurs misogynes qui, de surcroît, la font rapprocher de son mari, autorité absolue dans la famille. D'ailleurs, Monsieur Shariff lui-même, dont les valeurs maintiennent les femmes de sa maison dans une position d'infériorité totale, considère sa fille comme une malédiction, voici un passage qui atteste de cette misogynie :

« Maman raconte moi comment je suis née s'il te plait !

- il n'y a rien à raconter. Ce fut le pire jour de ma vie ! » Répondit-elle sur un ton morose.

J'étais triste pour elle.

« Je sais, maman, tu as eu très mal à cause de moi ! »

Elle fonça les sourcils en me regardant intensément.

« Mal ? Oui, très mal, mais surtout dans mon cœur. Ce jour-la, la voisine âdû m'accompagner à la maternité parce que ton père achetait un nouveau commerce. Quand le médecin m'a annoncé la naissance d'une fille, j'ai cru que le ciel me tombait sur la tête.

J'anticipais la déception de ton père et je craignais de gâcher sa joie à la suite du nouveau contrat. C'est pourquoi j'ai demandé à ma voisine de te choisir un prénom. »(P. 12)

Ce *mea-culpa* de la mère à propos du choix du prénom ne fait que renforcer le sentiment de la narratrice de vivre dans un monde qui n'est pas le sien, car elle y est non seulement exclue, mais parce qu'elle ne se reconnaît pas dans le traitement qu'on lui inflige.

Son père est, en effet, et à son tour, aussi atroce que sa mère. Croyant à l'unique autorité patriarcale et érigeant la brutalité et la violence comme seule valeur, le mari torture son épouse et la violente. Samia se sent doublement menacée et livrée à elle-même. Elle vit dans une société patriarcale où les seules valeurs à suivre sont celles d'un père cruel. Les paroles suivantes sont hautement explicites quant aux croyances du père et aux valeurs qui régissent le traitement qu'il réserve à sa fille :

(...) tu as terminé ton secondaire et tu auras bientôt quinze ans. Tu es maintenant capable de lire et d'écrire. J'ai fait mon devoir et c'est à toi maintenant de faire ton devoir de fille. Il n'y a plus de temps à perdre avec des bêtises d'école. Dorénavant, tu resteras à la maison et ta mère t'apprendra à devenir une bonne épouse. J'aimerais entendre les gens dire : « regardez comme la fille de M.Shariff est une bonne fille ! », je saurai alors que j'ai rempli mon devoir envers toi et je pourrai mourir en paix. Tu dois te préparer, car bientôt tu rencontreras ton futur époux.

« Oui, mais, papa..., »

« Oui, mais quoi ? m'interrompt-il. Ferme-la !(...)(P. 31)

D'après le langage et les dires de monsieur Shariff, on comprend que les valeurs du père tournent autour de la notion d'honneur qui repose sur les épaules de la fille. Transparaît à travers cet échange à sens unique entre le père et sa fille que pour le patriarche, la bonne éducation d'une fille impliquerait à faire d'elle une bonne fille obéissante au père, ensuite une bonne épouse obéissante à son mari. Simple héritage qui passe d'une main masculine à une autre, la femme doit faire preuve d'une totale soumission.

Quant à l'instruction de la fille, et contrairement à celle offerte à sa progéniture masculine, celle-ci est serait limitée au simple exercice de savoir lire et écrire. D'ailleurs, si l'on se référait à la grille d'analyse proposée par Ph. Hamon pour analyser « l'être » de Samia sur le plan psychologique, nous nous apercevions que son « devoir » est dicté par la seule autorité paternelle : celui-ci décide de la fin de son parcours d'études à l'âge de quinze ans sous prétexte qu'elle est grande et que sa place est à la maison ! Un raisonnement misogyne et rabaissant à

l'égard de sa fille puisqu'il ne réserve guère le même sort pour les garçons. Vincent Jouve affirme que :

Le personnage, « signe » du récit, se prête en effet à la même classification que les signes de la langue. De même qu'on distingue, dans le langage, les signes référentiels qui désignent une réalité extérieure, les déictiques (« je », « ici », « maintenant ») qui renvoient à l'énonciation, c'est-à-dire à la situation particulière dans laquelle ils sont prononcés, et les anaphoriques (« celui-ci », « il » ou « elle », etc.) qui reprennent un élément antérieur de l'énoncé.⁵³

Les signes cités dans cette citation existent dans chaque extrait du roman qu'on a intégré dans nos analyses. Elles aident l'auteure à bien introduire et aussi éviter certaines répétitions vu la profusion des références aux autres personnages qui l'entourent et font d'elle ce qu'elle est.

Par ailleurs, le comportement du père et celui du mari sont régis par ce qu'ils considèrent comme des valeurs tirées de l'Islam. En effet, à l'âge de seize ans, son père la fait marier de force à un homme qu'elle ne connaît pas et qu'elle n'a jamais vu. Voici un court extrait d'un dialogue entre Samia et son mari et qui illustre ce que nous venons de dire :

- *J'espère ne pas avoir à me battre chaque fois que je veux te prendre et me satisfaire, rugit-il. Je crois que tu es une non-croyante ! Ton devoir de bonne musulmane est de me satisfaire et si tu refuses, tu perdras ta place au paradis. Je suis ton mari et tu me dois respect et obéissance. Ce sont les lois islamiques. Dieu a dit, en parlant des hommes : « vous êtes les bergers et vos femmes sont votre bétail ! » si tu ne me crois pas, je peux te montrer ce verset ! »,*
- *Je répondis que j'avais beaucoup de mal à croire que Dieu ait pu dire cela ! Comme je mettais sa parole en doute, il s'énerve, me poussa sur le lit et me viola une autre fois de plus.*
(P. 77)

Cet extrait démontre le degré de monstruosité de son mari, avec un caractère exécrationnel. Il voit sa femme comme un objet sexuel ; elle doit obéir à tous ses ordres et caprices, sans respect pour ses sentiments, sa liberté de refuser ou d'accepter.

Par ailleurs, la notion de Bien pour le mari est fondée sur les versets coraniques qu'il cite aléatoirement et en toute légèreté dans le but de manipuler sa femme, ce qui est une preuve d'endoctrinement islamique. Ses pensées sont limitées à la parole de Dieu qu'il explique d'ailleurs à sa façon. Le Bien pour le mari consiste également en une infériorisation de Samia.

⁵³*Idem*, P.83.

Elle n'a aucune valeur aux yeux de son mari. Ce qui la place au plus bas de la hiérarchie. C'est ce que Hamon tente d'expliquer dans ces propos

On peut donc retenir les trois champs d'analyse suivants : le faire (rôle et fonctions), l'être (nom, dénominations, et portrait), l'importance hiérarchique (statut, valeur). Dans la mesure où l'étude du « faire » renvoie à l'approche sémiologique.⁵⁴ »

Notre analyse du comportement du mari, donc de son « faire », montre que celui-ci considère que le Bien est de son côté. Samia, qui subit ce « faire » pense pourtant que le mari incarne le Mal. Abdel le mari de Samia se sent supérieur à sa femme, car il ne lui laisse en aucun cas la chance d'intervenir ou d'exposer ses arguments à elle.

Par conséquent, l'analyse précédente nous montre clairement que la parole exerce un pouvoir d'autorité sur son destinataire tout en véhiculant la somme des valeurs et croyances de celui qui la profère. En effet, la famille de Samia Shariff et son mari se proclament de quelques valeurs islamiques pour exercer un pouvoir totalitaire sur la jeune femme réduisant ainsi son vouloir et son pouvoir au néant du simple fait qu'elle soit une femme. Aussi, pourrions-nous dire que les valeurs qui transparaissent sont celles d'hommes et d'une femme misogyne, celles qui valorisent l'homme et son pouvoir.

Par rapport à la hiérarchisation des valeurs des personnages, on remarque d'après ces quelques extraits que chaque personnage a ses propres valeurs. Les parents et le mari considèrent que les leurs sont supérieures à celles de Samia « *dans un roman, c'est surtout par ce qu'il fait qu'un personnage affiche ses valeurs.* »⁵⁵ Et le père considère implicitement que ses valeurs sont celles de toute la société puisqu'il parle de la fierté qu'il va ressentir en cas d'obéissance de sa fille. De ce fait, les valeurs de la société occupent un espace très important dans une grande partie de ce roman autobiographique, car elles sont les plus puissantes, les plus répandues selon Samia Shariff surtout pendant la décennie noire dont elle nous fait le récit. Elles incarnent le Bien collectif. Les valeurs sociales dirigent et orientent les valeurs de chaque citoyen, ensuite les parents qui croyaient avoir tout le pouvoir de guider et de manipuler les membres de la famille. Les parents de Samia nourrissent la peur de sortir hors du code de la société algérienne de cette époque, qui était surtout contre toute liberté de la femme, allant même jusqu'à justifier leur comportement extrêmement brutal par une quelconque loi musulmane.

⁵⁴ *Idem*, P. 84.

⁵⁵ VINCENT, Jouve, *poétique du roman*, P.84.

Quant aux valeurs des enfants, elles semblent dans le roman nettement inférieures à celles des parents, surtout la fille qui était souvent rabaisée et soumise. Les valeurs de Samia, vues par les parents, incarnent le diable, donc le Mal. Elles étaient broyées face aux valeurs de ses parents. D'ailleurs, le doute s'installe dans l'esprit de Samia, la culpabilité s'installe et ce même personnage féminin, assez souvent, se mettait à confirmer la supériorité des valeurs parentales à celles d'une jeune fille qui rêvait d'instruction et de liberté. Pourtant, cela n'est que momentanément puisque à un certain moment de sa vie, en tant que femme et mère, elle se rend bien compte que ses valeurs étaient bien supérieures aux valeurs de ses parents. Alors à partir de là elle essaye à tout prix de leur faire face à eux et à toute une société.

1.2 Paroles, dialogues et misogynie:

Dans cette sous-section, nous essayerons de démontrer avec précision le caractère misogyne que véhiculent les paroles et les dialogues du roman. Le terme misogyne dérive « *du grec misos, haine, et gyné, femme* »⁵⁶. En voici une courte définition :

« La misogynie⁵⁷ est l'état d'esprit, l'attitude ou le comportement de quelqu'un de misogyne. Elle se manifeste : par de l'aversion ou du mépris pour les femmes, et par la dépréciation systématique de ce qui est lié à la féminité. Elle est l'une des deux formes du sexisme⁵⁸, la forme opposée étant la misandrie⁵⁹ (attitude similaire à la misogynie, mais à l'encontre du sexe masculin)⁶⁰ »

Et plus loin : *« La misogynie peut être la conséquence: d'une domination organisée ou culturelle des hommes (ex : le patriarcat), d'une surestimation des hommes par eux-mêmes, ou d'une sous-évaluation des femmes fondée sur des préjugés.⁶¹ »*

La misogynie dérive le mot misogyne qui veut dire, « une personne, un homme en général, qui n'aime pas les femmes, qui les hait, qui les méprise ou leur témoigne du mépris, voire de l'hostilité.⁶² ».

« La misogynie est un terme désignant un sentiment de mépris ou d'hostilité à l'égard des femmes motivé par leur sexe biologique. Dans certains cas, elle peut se manifester par des comportements violents de nature verbale, physique ou sexuel, pouvant dans des cas extrêmes aller jusqu'au meurtre. La misogynie peut se manifester au sein des deux genres (hommes et

⁵⁶La Toupie, consulté sur : <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Misogynie.htm>

⁵⁷Qui hait, qui méprise les femmes.

⁵⁸Discrimination envers une personne en raison de son sexe.

⁵⁹Se dit d'une personne qui prêche la haine contre les hommes, à l'inverse du misogyne.

⁶⁰La Toupie, *op.cit.*

⁶¹*Idem.*

⁶²*Idem.*

femmes). Le terme est sémantiquement antonymique à celui de misandrie (sentiment de mépris ou d'hostilité à l'égard d'un ou des hommes). Dans certaines analyses féministes, la misogynie s'inscrirait dans un contexte d'oppression systémique et patriarcal.⁶³ »

Si nous avons préféré commencer par faire l'inventaire des différentes approches conférées au terme misogynie, c'est pour avoir le maximum de sèmes que l'on puisse retrouver dans cette notion et pouvoir les vérifier dans les propos des trois personnages que nous avons précédemment cité, à savoir, le père, la mère et le mari de Samia Shariff.

Le sentiment provoqué par la misogynie est, d'après la protagoniste, la pire humiliation qu'une femme puisse supporter. Elle raconte en effet dans son récit comment elle était victime de cette atrocité. Dans les grilles ci-dessous, en analysant les paroles des personnages et les dialogues qui se déroulent entre *Samia* et sa famille, nous allons tenter de cerner les procédés discursifs qui traduisent la misogynie ainsi que la domination. Berthelot explique que :

« Dans la mesure où le roman relève des arts savants, la langue du narrateur est en général celle de la classe dominante et la plupart des personnages s'expriment de même. Toutefois, il arrive que l'auteur veuille insister, sur l'appartenance de l'un d'eux à une catégorie sociale précise : paysannerie, milieu ouvrier, etc. ⁶⁴ »

personnages	Paroles misogynes	Dialogues misogynes
La mère	<ul style="list-style-type: none"> -Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour mériter une fille ? - Pourriture. - Étouffe-toi. - Disparait de ma vue. - Que Dieu te rappelle à lui ! - Ordure - Deux malédictions dans les bras l'une de l'autre (<i>Samia</i> et sa sœur) - Maudit soit le jour où je t'ai 	<ul style="list-style-type: none"> - « maman, pourquoi ne m'aimes-tu pas ? » : phrase interrogative, demande s'information, solliciter une réponse. - « vois-tu, Samia, les mères n'aiment pas avoir des filles, car elles n'apportent que déshonneur et honte à leur famille. Leur mère doit les nourrir et veiller à ce qu'elles se comportent honorablement jusqu'au jour où leur mari les prenne en charge. Les filles sont une source constante de soucis. » : phrase déclarative, donner une information + accusation (verbe être)

⁶³Le genre sur le site de l'académie française, consulté sur [: fr.wikipedia.org/wiki/Misogynie]

⁶⁴ BERTHELOT. *Op. cit*, P. 209.

	<p>mise au monde.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - « sais-tu ce qui ferait vraiment plaisir à ton père ? » : phrase interrogative, volonté d'apprendre et de savoir (verbe savoir). - « non ! dis-le-moi, s'il te plait ? : phrase interrogative + la négation (ignorance de la jeune fille) + demande d'information (politesse.). - « que tu ne sois jamais née » : phrase déclarative, donne d'information + négation+ rythme incisif de la phrase. <p>Notre analyse nous démontre qu'il y a un rapport de domination, ou la mère domine sa fille par ses réponses et les arguments qu'elle lui donne ce qui établit une hiérarchie entre elles.</p> <ul style="list-style-type: none"> - les paroles suivantes de la mère : déshonneur, honte, source de soucis, que tu ne sois jamais née, composent le champ lexical de la haine et de la culpabilité ce qui conduit au rejet qu'elle porte envers sa fille. - le discours rapporté est : au style direct son intérêt est c'est de supprimer la distance narrative entre les personnages et le lecteur et aussi de faire revivre la scène à nouveau, comme si elle se déroulait au moment même de la narration.
--	-----------------------	--

<p>Le père</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Sale pourriture - Il me fouetta avec sa ceinture. (...) jusqu'à ce que je perde conscience. - Les études ne sont pas importantes pour une fille qui dépendra de son mari. - Je t'égorgerais avec joie et je boirais ton sang. - Fille de malheur. - Tu n'es pas mon sang. - Je serai débarrassé de toi pour le reste de ma vie. - Et même si les chiens te mordaient, je n'interviendrai pas. 	<ul style="list-style-type: none"> - « oui, mais, papa... » : phrase déclarative, suspension de la parole, l'opposition (oui, mais : volonté de contestation). - « oui, mais quoi ? m'interrompit-il. Ferme-la ! je ne veux plus t'entendre. Va aider ta mère au lieu de rêvasser dans ta chambre. » : interrogation rhétorique+ ordre + exclamation, phrase impérative (Abus d'autorité du père). - « Oui père je suis désolée d'avoir agi ainsi ! » : phrase déclarative, demande d'excuse (politesse, sinon peur.) - « Tu peux garder tes larmes de crocodile, car elles ne m'affectent. » : phrase déclarative à valeur impérative. Usage de termes péjoratifs : larmes de crocodile. - sale pourriture ! je me tue au travail pour toi. (Phrase exclamative et déclarative), faire sentir coupable. <p>Pourriture : péjoratif.</p> <p>À travers cette structure syntaxique, on retrouve un rapport de domination entre le père et la fille. Le père ne fait que donner des ordres. Nous remarquons la peur de Samia à travers l'hésitation dans le choix de ses paroles ce qui fait du père une figure dominante.</p> <p>On remarque que dans ces passages, il existe plusieurs mots qui relèvent du champ lexical de la misogynie : ferme-la, rêvasser, pourriture.</p>
----------------	--	--

		<p>On retrouve la figure du style : les larmes du crocodile, qui veut dire que ses larmes sont artificielles et un déguisement. Lepère rabaisse sa fille, se moque de son chagrin.</p> <p>- le style du discours rapporté est : le style direct, comme dans le dernier exemple, le style direct fait revivre la scène pour assister en direct à la conversation. Le but ici c'est de sentir cette haine et cette misogynie que porte le père envers sa fille Samia.</p>
--	--	---

par Son mari	<ul style="list-style-type: none"> - Ne fais pas ta sainte nitouche. - Il me gifla. - Serais-tu frigide ? - Salope. - Je t'égorgerai et je me purifierai avec ton sang. - J'ai épousé une trainée ! - Idiote. - Stérile. - « toi femme, viens ici ! toi ! femme, fais cela ! » 	<p>- « <i>Samia</i>, ouvre-moi ! » phrase exclamative, faire une demande.</p> <p>Comme je n'obéissais pas, il hurla. (description)</p> <p>-« ouvre cette porte où je la défonce et je te défonce la tête en même temps.» : phrase impérative, donner un ordre + menace (le verbe défonce)</p> <p>la structure syntaxique du dialogue nous démontre que le mari donne un ordre et menace Samia, son but c'est de lui faire peur, la dominer et la faire obéir.</p> <p>- Proférer une menace en utilisant la phrase « Je te défonce la tête) montre le caractère misogyne que porte Abdel envers Samia.</p> <p>Le discours rapporté est : au style direct, supprimer la distance narrative entre les personnages et les lectures est pour but de démontrer l'intensité de la menace et cette pression mise sur Samia.</p>
--------------	---	---

En faisant l'analyse des paroles et des dialogues dans le tableau, on remarque que la plupart des dialogues et surtout les paroles renvoient au champ lexical de la misogynie, telles que : (pourriture, idiote, malédiction, fille de malheur, que dieu te rappelle à lui...) ce qui prouve cette haine et ce rejet de la femme que subit Samia tout au long de son histoire.

« Les émotions que ressent un personnage conditionnent ses propos, tant sur le plan rythmique que sur l'agencement des phrases, sans parler de leur contenu proprement dit. Et cela qu'il s'agisse d'émotions positives comme la joie ou l'élan amoureux, ou d'émotions négatives comme la tristesse, la colère. Certes chacune d'elles, surtout dans le roman psychologique possède une vaste gamme de nuances que l'on ne peut passer en revue ici. Toutefois, lorsqu'elles sont poussées à leur paroxysme, leur expression en est souvent affectée de manière radicale. »⁶⁵

Dans cette citation, nous revenons sur la parole qui est un moyen inévitable et efficace pour exprimer ses sentiments. C'est ce que nous remarquons dans ces passages qui ne nous n'empêchent pas de voir et de sentir la haine que portent le père, la mère, le mari envers Samia.

Ces extraits montrent donc la haine et le sentiment de m'épris que la mère porte à sa fille, et aussi le père et le mari qui sont des intégristes et des misogynes. Ce que *Samia* a subi, était affreux, une violence verbale, psychique et physique.

Après avoir mesuré l'intensité des paroles et dialogues dans notre roman, nous nous attarderons sur l'acte d'écrire qui constitue à son tour un moyen de se libérer émotionnellement. C'est ce que nous verrons dans notre deuxième section.

2- L'écriture comme exutoire

Dans notre deuxième section du second chapitre, notre analyse va porter sur l'écriture comme exécutoire dans le roman *de Samia Shariff*. Cela ne peut se faire, vu la profusion du discours rapporté dans le roman, sans la mise en relation de l'écriture exutoire avec les paroles et dialogues. L'écriture du roman *Le Voile de la peur* est de nature thérapeutique et constitue un véritable exécutoire pour l'écrivaine. Thérapeutique dans le sens où l'écriture lui permet d'exprimer ses sentiments, le mal qu'elle ressent moralement et physiquement, et aussi de dévoiler la peur si longtemps voilée et la féminité si longtemps violée. L'écriture permet aussi de prendre un recul face au stress et la souffrance subis. Ensuite, ce roman est un exutoire, car il s'agit d'un refuge pour *Samia* : elle y met toutes ses peurs, tous ses chagrins, et tous ses souvenirs traumatisants. L'écriture autobiographique dans *Le Pacte autobiographique* de Philippe Lejeune tend à ne faire qu'une de la réalité et de l'écriture de soi, repoussant ainsi l'idée

⁶⁵BERTHELOT. *Op.cit.*p. 226.

que tout « je », du moment qu'il est tracé sur le papier, devient fictif. Il définit l'autobiographie comme « *un récit rétrospectif en prose qu'une personne fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier l'histoire de sa personnalité.*⁶⁶ »

L'autobiographie lui permet également de passer à une autre étape qui est celle du dévoilement, et de l'affrontement de la société et d'elle-même. Cette écriture lui permet d'affronter avec courage le passé et le traumatisme qu'elle a vécu. Samia refuse de fuir ses peurs derrière le silence. L'acte d'écrire lui permet de se dévoiler telle qu'elle est à ses parents et la société algérienne. C'est également une quête de stabilité et de réconciliation avec soi.

2-1- Écriture et réappropriation de soi:

L'écriture et la parole romanesques servent à se libérer de la société. C'est un espace intime où l'on peut exprimer notre point de vue, notre accord ou désaccord concernant les sujets de la société, ses mœurs et ses tabous.

L'auteure à son tour exprime une grande somme de frustration, un profond sentiment d'humiliation en se servant avec profusion du discours rapporté, particulièrement au style direct. Ce procédé scriptural sert à véhiculer avec réalisme et énergie l'état psychique des personnages, leurs opinions, leurs angoisses, leurs croyances et valeurs. Francis Berthelot, précise à ce sujet :

*Les alternances de l'état physique, même bénignes, peuvent se traduire sur le dialogue par l'introduction d'onomatopées, des commentaires des personnages sur ce qu'ils éprouvent, une modification du rythme de la parole ou de la prononciation, etc.*⁶⁷»

À travers cette citation, nous pouvons dire que les dialogues ou la parole comme un procédé d'écriture servent à traduire l'état physique d'un personnage, ce qui aide le narrateur à bien exprimer tel ou tel état. La peur chez Samia Shariff se traduit par les points de suspension, l'infériorité par l'accumulation des formules de politesse, l'angoisse par les formules brèves, etc.

Dans l'autobiographie, nous retrouvons cette écriture qui englobe à la fois la parole et le dialogue qui permettent certes d'exprimer l'état d'une personne en s'appropriant un espace de liberté longtemps confisqué. Mais elle permet aussi une forme de réappropriation de soi en portant un regard rétrospectif sur son propre être que l'on dissèque à travers l'acte d'écrire. De ce fait, cette écriture intime permet de s'auto-évaluer, mais aussi de dépasser ses propres souffrances, les culpabilités accumulées, les complexes vécus. Une réparation de soi et une

⁶⁶LEJEUNE, *op.cit.*, p. 16.

⁶⁷BERTHELOT. *Idem*, P. 222.

estime de soi s'effectuent à travers le processus de l'écriture, ce qui permet de mieux se connaître afin de retrouver de nouveau le chemin qui mène vers soi, vers l'acceptation de soi et vers la liberté intérieure et extérieure. Car, c'est aussi une manière de se révolter contre la société et d'imposer son existence et sa liberté d'expression. L'écriture intime et personnelle constitue le tréfonds et le fondement du *Voile de la peur de Samia Shariff*.

En effet, le roman de *Samia Shariff* s'inscrit dans la littérature intime, car elle raconte son histoire, ce qu'elle a vécu et surtout les événements marquants et émouvants de sa vie, en utilisant la première personne du singulier qui est le « je » qui démontre clairement, que ce roman est autobiographique. « *On l'a vu, les écritures à la première personne peuvent être narratives ou discursives, ou fragmentaires, centrées sur les actions du narrateur ou sur son être même.*⁶⁸ » L'écriture de soi est souvent accompagné de « je » ce qui est le cas dans le roman de Samia Shariff : « *d'aussi loin que je me souviens, j'entends ma mère répéter : (..) »* (P. 10)

«Les écritures personnelles et/ou intimes nécessitent à la fois que leurs auteurs aient pleine conscience de leur singularité et jugent avoir été « un exemplaire assez complet » de l'humanité pour intéresser autrui. Ce genre occidental qu'est l'autobiographie ne peut ainsi être que le fruit d'une lente évolution. Car la religion chrétienne a précisément longtemps insisté sur le fait que la vie humaine n'a aucune valeur en elle-même et n'a signification qu'orientée vers Dieu.»⁶⁹

Dans cette citation, si nous faisons attention à cet être qui est un exemple pour l'humanité, qui peut intéresser autrui, nous trouvons que Samia est vraiment un personnage digne de donner une leçon importante à ces personnes misogynes d'un côté, et d'encourager, d'un autre côté, toutes les femmes qui partagent le même calvaire qu'elle, et sans nier que l'histoire de Samia mérite d'être racontée et lu par tout le monde. Cette histoire réelle qui touche chaque âme qui en découvre les paroles tantôt choquantes, tantôt émouvantes.

En effet, les situations tragiques vécues par Samia, et le fait de s'en être sortie un jour, et d'avoir eu le courage de faire un témoignage la transforment en un être épique, que nous allons essayer de cerner dans notre seconde sous-section.

2-2. De l'être tragique à l'être épique:

Chez Aristote et dans tout le discours antique, l'épopée n'est jamais définie que par opposition à la tragédie. Ainsi la poétique signale-t-elle incidemment que les éléments que contient l'épopée

⁶⁸HUBIER, Sébastien, *Littératures intimes*, Paris, Armand Collin, 2003, P. 32.

⁶⁹*Idem*, P. 37.

appartiennent à la tragédie, mais ceux que contient la tragédie ne se retrouvent pas tous dans l'épopée.⁷⁰

Les propos d'Aristote montrent la possibilité du passage de la tragédie à l'épopée. L'histoire bouleversante de Samia Shariff nous expose dans le détail le déroulement de sa vie, depuis son enfance, qui était violente à cause du mépris de ses parents, de leur violence verbale et physique en passant par sa vie conjugale et la violence de son mari et son atrocité. La narratrice et personnage principal a vécu des moments tragiques dans sa vie. À travers son douloureux récit, nous avons constaté qu'à force de subir des injures, rudesses, et menaces, elle finit par se métamorphoser en un être courageux en décidant de prendre son destin en main et de faire face à tous les obstacles qui se dressent devant elle. Samia a pu un jour se dire qu'il fallait prendre une décision radicale et décisive si elle voulait échapper aux griffes d'un destin malheureux qu'elle subissait, mais qu'elle ne supportait plus :

Je devais arrêter mes tergiversations et cesser de reporter mes plans. Tant que j'avais été l'unique cible victime et l'unique cible des menaces, j'avais enduré et enduré encore. Mais telle une louve prête à tout pour la survie de ses enfants, je sentais l'adrénaline circuler dans mes veines et me pousser à l'action. (P. 225)

En fait, c'est à travers ses paroles et celles des autres personnages qui l'entourent, particulièrement celles rapportées au style direct, d'autant plus qu'elles sont très nombreuses, que nous avons pu ressentir ce tragique qui marque tous les faits de sa vie quotidienne, et la souffrance qu'elle ressent. C'est grâce à son récit dominé par les dialogues que nous avons cerné cette dimension de personnage tragique chez Samia Shariff. Pour conforter notre lecture, voici une définition du personnage tragique :

« Une personne, généralement de noble naissance, possédant des qualités héroïques ou potentiellement héroïques. Cette personne est vouée au destin, à une force surnaturelle à détruire ou à de grandes souffrances. Le héros lutte admirablement contre ce destin, mais échoue à cause d'un vice ou d'une erreur.⁷¹ »

En lisant cette citation, nous retrouvons plusieurs caractéristiques qui font du personnage Samia un personnage tragique, car, c'est une femme qui a supporté plusieurs souffrances. Parmi elles, la haine, le rejet, la domination, les menaces et la violence. Pourtant, et malgré tout, elle n'a pas cessé de lutter et de croire qu'un jour elle s'en sortira. Et ça a été le cas. Elle est devenue

⁷⁰CHAMIOT-PONCET, Christine, GUILLAUME, Isabelle, *L'Épique*, Paris, Ellipses, 2000, P.5.

⁷¹RAY, Rebecca, consulté sur [: www.storyboardthat.com/fr/articles/e/h%C3%A9ro-tragique]

plus forte grâce à ses blessures, elle a retrouvé le vrai bonheur et la paix grâce à ses malheurs : *« je crois sincèrement que tous mes malheurs passés sont en train de se transformer en autant de bonheurs, et si c'était cela, le prix à payer ? Oui, j'ai beaucoup souffert. Je suis une femme libre, j'en prends pleinement conscience et j'en suis digne. »* Page 319.

Néanmoins, ce sont justement certaines qualités chez Samia Shariff telles que la noblesse d'âme et les qualités héroïques qu'elle possède qui vont faire d'elle, après une grande souffrance, un personnage que l'on pourrait qualifier d'épique. Elle est épique, car, et comme nous l'avons vu dans les propos de Sébastien HUBIER à la page 37 de son ouvrage, elle sert d'exemple aux autres femmes, elle considère son témoignage comme un acte qui pourrait servir aux autres femmes dans notre société. La publication de ce roman est pour elle un acte de bravoure et de générosité envers les autres. Christiane Chamiot-Poncet et Isabelle Guillume le confirment :

« Le héros est d'une naissance illustre, souvent mi-divine, mi-humaine, mais cette glorieuse origine est, malgré les signes qui l'attestent, occultée. Il va devoir reconquérir une situation digne de lui par une série d'épreuves ou éclata sa valeur.⁷² »

D'après cette citation, nous pourrions considérer clairement Samia comme un personnage épique. Ce personnage fort de caractère, rempli d'énergie, de bravoure et de courage. Elle a été honnête en racontant les événements intimes de son histoire. Nous retrouvons ce sacrifice qu'elle donne pour autrui, et cette volonté d'écrire et de sensibiliser les femmes et la société à ses souffrances. Mais surtout, la volonté de pousser les femmes à réagir et ne pas se laisser dominer par l'autorité masculine. Samia en tant que femme qui représente une frange de la société brimée devient ainsi un porte-parole de ces femmes. Elle est aussi représentée comme ce héros épique qui a pu enfin combattre toute une société : les parents et le mari, en passant de cette femme hésitante, peureuse et soumise à une femme courageuse et combative.

Enfin, nous pouvons déduire que le personnage principal *Samia Sharif* s'est transformé d'un personnage tragique à un personnage épique, et ce, en suivant la trajectoire de ses péripéties dès le début jusqu'à la fin du roman. Cette métamorphose s'est opérée grâce à ce qu'elle a subi qui a fait d'elle une guerrière.

⁷²CHAMIOT-PONCET, Christine, GUILLAUME, *op.cit.*,P. 13.

CONCLUSION:

Être une femme dans les pays arabo-musulmans continue malheureusement à poser problème puisque nombreuses sont celles qui, dans ces pays, continuent à être la cible privilégiée pour tous ceux qui plaident en faveur de l'infériorisation des femmes. De ce fait, naître une femme nécessite d'être capable d'affronter le monde extérieur, assumer des responsabilités familiales et sociales et surtout protéger son honneur et l'honneur familial. Le rôle de la femme est d'être fille, mère, épouse soumise à son mari, mais aussi à l'autorité de tous les mâles de la famille. Nombreux sont ceux qui puisent leurs arguments dans une religion galvaudée ou une tradition afin de justifier par l'appartenance à une culture arabo-islamique leurs croyances et leurs actes misogynes.

De ce fait, les romancières algériennes ont pris leur plume pour évoquer la réalité des femmes dans notre société, pour dénoncer l'oppression, la domination et la misogynie qui règnent au milieu de la société algérienne depuis des années, et qui a pris de l'ampleur et de l'intensité dans les années quatre-vingt-dix où domine l'intégrisme islamique. Plusieurs femmes ont été victimes d'agressions, de viols, de harcèlement et de menace. Et cela a été le cas de notre romancière Samia Shariff qui était parmi ces femmes exposées à un mal pluriel, celui de sa famille de la société, ce qui l'a poussée un jour à prendre la parole pour raconter son histoire qui est celle de beaucoup de femmes. Voilà d'ailleurs ce que Samia Shariff avance dans une interview donnée à une chaîne de radio canadienne :

« Avec ce livre je voulais dénoncer à quel point une femme peut souffrir, je voulais dénoncer ce que mes parents m'ont fait endurer durant toute ma vie et je voulais faire prendre conscience aux gens d'ici, les femmes surtout, de la chance qu'elles ont de ne jamais connaître ça.⁷³ »

Cela a conduit Samia à avouer tous les malheurs qu'elle a vécus, avec l'insertion d'un procédé romanesque très intéressant : un grand nombre de paroles rapportées dans son texte afin que le lecteur soit proche des événements vécus par l'auteure et soit en connivence avec elle en partageant ce qu'elle a subi comme malheurs, haine et rejet. Les discours ont en effet largement aidé les lecteurs à vivre le moment vécu par Samia, ainsi que le dialogue qui a contribué vraiment à nous décrire chaque personnage selon ses dires, Francis Berthelot note que :

« Le dialogue introduit dans le texte une forme de musique comparable à celle des voix dans un opéra. Le romancier qui écrit en n'utilisant que le discours du narrateur, œuvre comme un musicien composant pour l'orchestre seul. En ajoutant à ce discours les voix des différents personnages, il transfigure le texte, non seulement par la transition d'un locuteur unique à une pluralité de locuteurs, mais aussi, au niveau visuel, par l'effet d'aération qu'il introduit ainsi par

⁷³SHARIFF, Samia, consulté sur: <https://www.youtube.com/watch?v=hSiD0GXMFsQ>

*le jeu des alinéas et de la ponctuation liée à l'expression orale (tirets, guillemets, points d'exclamation, etc.)*⁷⁴

Ces derniers interrompent donc la narration faite par la narratrice afin de transmettre des émotions, des chagrins, des valeurs, des croyances, des jugements, etc. sans l'intermédiaire de la narratrice.

Cela nous a d'ailleurs conduite à formuler notre problématique autour de ces mêmes paroles et dialogues : De quelle manière les paroles et dialogues permettent-ils d'exprimer les tensions vécues par l'auteure et de véhiculer ses valeurs et sentiments, tout en contribuant à la hiérarchisation des personnages et de leurs valeurs ? Pour répondre à notre problématique, nous avons posé deux hypothèses qui sont comme suit : Premièrement, les paroles et dialogues contribuent à exprimer les valeurs et les sentiments des personnages, vu l'espace considérable qu'ils occupent dans le roman de Samia Sharif. Deuxièmement, ces derniers permettent de rendre compte des tensions vécues par les différents personnages du roman, en particulier *Samia Shariff*.

En effet, nous trouvons que les paroles et dialogues revêtent un aspect extrêmement intéressant dans ce roman autobiographique dans la mesure où il sont permis à la fois de nous faire connaître l'identité de Samia, ses valeurs, ses malheurs et ses joies et de vivre avec elle ses moments les plus difficiles. Ce roman, grâce à l'insertion diffuse des dialogues, a véhiculé d'elle l'image d'un personnage tragique et épique puisqu'elle incarne la femme combative et honnête, pour devenir la porte-parole de toutes ces femmes silencieuses par peur d'avouer et de dénoncer leur condition misérable.

Enfin, le roman de Samia Shariff est également la concrétisation d'une promesse qu'elle avait faite à ses filles. Norah nous dit dans la même interview que celle de sa mère :

*« C'est vrai que le livre est une promesse pour nous, mais pour toutes ces autres femmes qui sont en train de souffrir de l'autre côté, c'est important que le monde comprenne ce qui se passe de l'autre côté et prenne conscience pour que ça ne passe plus, parce que plus on en parle plus les gens écoutent et plus les gens réagissent. »*⁷⁵

Norah, la fille de Samia, a partagé ses peines avec sa mère depuis sa naissance. Elle a subi aussi des agressions, des menaces et l'inceste. C'était une fille courageuse avec beaucoup d'espoir et de détermination, ce qui a fait d'elle une autre auteure. Elle écrit en effet son premier

⁷⁴BARTHELOT. *Op. cit.*, p. 238.

⁷⁵SHARIFF, Samia, *op.cit.*

livre en 2007 après celui de sa maman, qui s'intitule *Les Secrets de Norah* où elle accepte pour la première fois de livrer les secrets qui l'étouffent depuis vingt ans et l'empêchent de grandir. Et, dans un deuxième livre, en 2008 qui s'intitule *Dévoilée*, elle témoigne du combat de sa mère Samia et du secret étouffant gardé pendant vingt-cinq ans. Ce livre constitue une révolte violente face au sort réservé au sexe féminin dans les pays où l'homme reste un maître tout-puissant, une ferme volonté de ne plus se laisser humilier sans réagir : ce livre est un appel à la liberté qui prendra pour des millions de femmes les accents de l'espoir. C'est aussi une écriture féminine et féministe qui mérite de faire l'objet d'une future recherche afin d'interroger les mécanismes qui président au dévoilement de cette intimité si menaçante, mais si productive.

Bibliographie

I- Corpus

SHARIFF, Samia, *Le Voile de la peur*, Paris, JCL inc, 2006.

II- Ouvrages théoriques

- 1- ACHOUR, Christiane, BEKKAT, Amina, *Clefs pour la lecture des récits*, Blida, Du tell, 2002.
- 2- BERTHELOT, Francis, *Paroles et dialogues dans le roman*, Paris, Nathan, 2001.
- 3- BRETTEA, Alain, *Le Tragique*, paris, Ellipses, 2000.
- 4- CHAMIOT-PONCET, Christine, GUILLAUME, Isabelle, Paris, Ellipses, 2000.
- 5- CHIANTARETTO Jean-François, ROBIN, Régine, *Témoignage et écriture*, Paris, l'Harmattan, 2003.
- 6- CHEVALIER. Jean, CHEERBRANT. Alain, *Dictionnaires des symboles*, paris, Robert Laffont, 1982.
- 7- JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, paris, Armand Collin, 2001.
- 8- JOUVE, Vincent, *Poétique des valeurs*, Paris, Editions Puf, 2001, P. 22.
- 9- GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987.
- 10- HUBIER, Sébastien, *Littératures intimes*, Paris, Armand Collin, 2003.
- 11- GOLDNESTEIN, J.P, *Pour lire le roman*, Paris, J. Duculot, 1986.
- 12- LEJEUNE. Philippe, *Le Pacte autobiographique*, Paris, le seuil, Augmentée, 1996.
- 13- MILLY, Jean, *Poétique des textes*, paris, Nathan, 1992.

14- MIRAUX, Jean-Philippe, *Le Personnage de roman*, Paris, Nathan, 1997.

15- TISSET, Carole, *Analyse linguistique de la narration*, Paris, Sedes, 2000.

III- Articles

1- C SKAYEN, Hady, espace français, consulté sur : [www.espacefrancais.com/les-personnages/]

-

2- HIRT, Julien, Le fictiologue, consulté sur

[www.julienhirtauteur.wordpress.com/2017/10/04/la-structure-dun-roman-les-chapitres]

3 - Le genre sur le site de l'académie française, consulté sur : [fr.wikipedia.org/wiki/Misogynie]

4- POTIER, Alain, docteur clic consulté sur : [www.docteurclic.com/encyclopedie/parole.aspx]

5- RAY, Rebecca, Story board that, consulté sur:

[www.storyboardthat.com/fr/articles/e/h%C3%A9ro-tragique]

6- L'avertissement, consulté sur : [fr.wikipedia.org/wiki/Avis_au_lecteur]

IV- Vidéos

- SHARIFF, Samia, consulté sur: [www.youtube.com/watch?v=hSiD0GXMFsQ]

Table des matières

Introduction générale.....	1
Chapitre1 : pour une expression des valeurs.....	9
1. Le paratexte : pour un dialogue préliminaire.....	10
1.1. Exploitation de la première de couverture.....	11
1.2. Titre.....	16
1.3 Avertissement, préface et intitulés des chapitres.....	18
A. Avertissement.....	18
B. Préface.....	20
C. intitulés des chapitres.....	21
2. Quand le « dire » reflète « l’être ».....	24
2.1. De la parole violente à l’acte.....	24
2.2. Paroles, dialogues : l’intime et le social.....	30
Chapitre 2 : La parole et le tragique.....	39
1. Parole et dialogue au service d’une représentation d’un univers manichéen.....	43
1.1. Parole et hiérarchisation des valeurs des personnages.....	43
1.2. Parole, dialogues, et misogynie.....	50
2. L’écriture comme exutoire.....	56
2.1. Ecriture et réappropriation de soi.....	56
2.2. De l’être tragique vers l’être épique.....	58
Conclusion.....	60
Bibliographie.....	64

Résumé :

Dans notre mémoire de fin de cycle, nous avons analysé les paroles et dialogues dans le roman *le voile de la peur* de Samia Shariff, qui permettent d'exprimer les tensions vécues par l'auteure et de véhiculer ses valeurs et sentiments, tout en contribuant à la hiérarchisation des personnages et de leurs valeurs. Sur le plan méthodologique, les paroles et dialogues dans notre corpus ont été analysés grâce à l'ouvrage relevant de la linguistique textuelle, et qui est celui de Francis Berthelot, Tout en penchant sur l'analyse des personnages tout au long des deux chapitres, nous avons fait recours à une approche sémiologique du personnage, surtout telle qu'elle a été adoptée par Philippe Hamon et Greimas, par ailleurs et puisque nous sommes attachés, lors de notre analyse sur les différentes valeurs des personnages, ne nous n'avons pas pu passer, d'une approche poétique phare et incontournable qui est celle de Vincent Jouve « la poétique des valeurs ».

Mots clés :

Paroles, dialogues, violence, valeurs, sentiment, hiérarchisation, l'intime, le social, l'exutoire, misogynie, le tragique, l'épique.